

CORRESPONDANCE

de saint Michel Garicoïts



Garicoïts

Partie de photo originale
prise à Saint Michel Garicoïts par Subercaze dans le 1861

INTRODUCTION

Saint Michel Garicoïts est le fondateur de la Société du Sacré-Cœur et le serviteur de Notre-Dame de Bétharram.

Il est né le 15 avril 1797, décédé le 14 mai 1863 ; il a été béatifié le 10 mai 1923 par le pape Pie XI, et canonisé par Pie XII le 6 juillet 1947.

A Bétharram, qui a été son champ principal d'apostolat, il a son sanctuaire et ses reliques. En divers autres centres de France, d'Angleterre, d'Espagne et d'Italie, il a ses autels, comme aussi en Amérique, en Asie et en Afrique.

Son exemple et sa spiritualité, il semble que la Providence les ait réservés pour notre époque d'activité fiévreuse. Car saint Michel Garicoïts, homme de prière, est aussi un homme d'action, l'un des grands ouvriers de l'Eglise au XIX^e siècle.

Etapas de sa vie.

L'appel de Dieu le soustrait à la vie pastorale de ses ancêtres d'Ibarre, et lui réserve de fort dures tâches. Il n'a droit à son banc d'écolier qu'en devenant serviteur du Curé-doyen de Saint-Palais d'abord et de l'évêché de Bayonne ensuite. S'il commence ses études cléricales avec les séminaristes d'Aire et de Dax, il ne les achève que sur la chaire de professeur et de surveillant à Larressore. Avec le sacerdoce, il reçoit la paroisse de la ville de Cambo, qui périclite avec son curé infirme.

A vingt-huit ans, la confiance de son évêque, le futur cardinal d'Astros, le désigne pour la restauration du grand séminaire de Bétharram. A vingt-neuf ans, la fondatrice des Filles de la Croix, sainte Elisabeth Bichier des Ages, qui l'a pris comme confident de son âme, l'appelle au monastère d'Igon et lui confie la direction des trois provinces du midi : Igon, Ustaritz et Colomiers.

A trente-cinq ans, Dieu enfin l'a choisi pour la fondation de la Société du Sacré-Cœur, dont les membres disséminés dans l'ancien et le nouveau monde en 12 résidences, 6 sanctuaires et 4 collèges, évangélisent les Pyrénées et les Pampas américaines.

Toute sa vie, il a été un bourreau de travail. Les trente dernières années surtout, il est tiraillé par des obligations croissantes, abattant généreusement la besogne de quatre bons ouvriers : fondateur d'une Communauté qui comptera 197 membres à sa mort, supérieur de Notre-Dame de Bétharram où s'abritent, dans le monastère et l'école, plus de trois cents personnes, aumônier du couvent d'Igon avec près de trois cents religieuses et jeunes filles, à la fois professeur des scolastiques de la Société du Sacré-Cœur et directeur de conscience de plus en plus célèbre et de plus en plus recherché.

Une abondante correspondance le relie à tous ceux qui sont entrés dans son orbite spirituelle, et en particulier avec prédilection aux ouvriers de son œuvre, les religieux du Sacré-Cœur. Il en est le cerveau et le cœur.

Son activité imprime partout le mouvement et la vie. Il est mort sur la brèche. Ses écrits sont l'héritage de sa famille. Recueillies avec amour et piété, comme des reliques, par ses disciples qui le pleuraient, ses lettres et ses paroles perpétuent ses actes parmi nous.

Avant que l'Athlète aux mains nues ne projette son image sous nos yeux, c'est de préférence l'homme d'action qui a retenu tous les biographes, depuis Bourdenne jusqu'à

Croidys. Ils ont souligné les grands épisodes d'une existence, qui ne compte pas que des exploits. Aussi bien des nuances et quelques particularités de la physionomie restent dans l'ombre.

Le dépouillement des écrits, - plus de 17 000 pages - facilitera la connaissance de la pensée d'un maître, qui a sa doctrine et sa langue.

Le champ de son action reste à explorer. Dans la région des Gaves et de l'Adour, et plus loin encore, par sa vertu et son ministère, avec la formation du jeune clergé, la conduite des âmes qui accourent en foule à son confessionnal, par le travail de ses missionnaires et l'éducation de la jeunesse, il a été, avec autant de discrétion que de succès, un des artisans du renouveau chrétien de son époque. Plus on scrute le passé, mieux on mesure l'ampleur de son rôle.

Saint Michel Garicoïts n'occupe point encore dans le mouvement spirituel du XIX^e siècle la place qui lui appartient. Dès qu'il sera repris et poussé jusqu'au détail, le tableau de son activité inlassable s'inscrira dans la grande fresque de l'histoire.

Editions antérieures.

La *Correspondance* y contribuera. Elle n'est point entièrement inédite. En 1878, dans la première biographie, le Père Basilide Bourdenne avait inséré 67 lettres. Il y en aura 80 dans la troisième édition en 1918. Dans le *Recueil de Pensées*, en 1890, le T. R. P. Etchécopar en cite 118.

Malgré les chiffres, cela ne fait guère plus de 150, les trois ouvrages présentant les mêmes textes, souvent découpés en fragments. Les manuscrits originaux, quand ils existent, ne sont point toujours fidèlement reproduits. des noms propres sont supprimés, des paragraphes sont arrangés ou censurés, des expressions sautent.

Des modifications, à cette époque, étaient inévitables. On ne pouvait tout disperser dans le public, comme les pièces d'une garde-robe. On s'est contenté d'abord, pour illustrer certaines idées ou certains épisodes, de quelques documents sans aucune prétention critique. On s'est permis aussi de corriger les phrases. Le saint était entouré d'une telle vénération, qu'on refusait d'admettre que l'écrivain fût en défaut. La toilette du style était une forme du culte.

Puis, sans quelques suppressions, - de véritables mutilations par fois - comment ne pas blesser les destinataires ? Ce sont en général des personnes fort respectables, quelques-unes même de grande vertu, beaucoup de prêtres du Sacré-Cœur et des Filles de la Croix ; en eux, il arrive que les réactions spontanées du tempérament ou les faiblesses de la nature fassent explosion à travers les merveilles de la grâce. La délicatesse exigeait de taire les noms et de ne point révéler toutes les confidences.

Dans ces lettres pour eux seuls ou pour elles seules, passait un peu de son âme, toute son âme parfois. Mais tantôt dans un mot, tantôt dans un paragraphe, il révélait aussi l'âme de ses correspondants. Car le directeur est un père qui sonde tout ce qui intéresse la conscience ouverte devant lui. Maint détail était à élaguer comme trop hardi ou trop intime.

Sans indiscretion parfois, sans violer le secret, il était impossible de communiquer aux curieux, pas toujours assez bienveillants, des passages souvent gardés et médités comme un message de l'homme de Dieu. Dans ces pages, un mot qui évoque un souvenir, une phrase qui vibre d'une émotion intense, ne devaient point parvenir à ceux qui, ignorant le

climat qui les avait vus jaillir, en méconnaîtraient la portée ou les interpréteraient à leur fantaisie.

La prudence enfin autorisait à supprimer les textes dont la liberté audacieuse n'allait point sans quelque danger. La sainteté n'était point encore une garantie suffisante de la doctrine de l'auteur, et elle était dépourvue de la sanction infaillible de Rome. Au moment d'introduire la cause de béatification, ce qui risquait de choquer un lecteur ou d'attirer les foudres des théologiens, a été adouci, supprimé ou remplacé par des formules plus ordinaires.

Aujourd'hui par le décret de canonisation, l'Eglise propose aux chrétiens saint Michel Garicoïts comme modèle de pensée et de vie. Désormais ses exemples et sa doctrine rayonneront dans les divers milieux avec le prestige de la plus haute perfection.

L'édition présente

A ce moment, la *Correspondance* peut aborder le public. Dans ces pages, dont presque aucune n'est banale, elle porte les paroles inspirées, où depuis plus d'un siècle, la Société du Sacré-Cœur puise l'esprit de son fondateur, et qu'elle a conservées comme un trésor de famille.

Elle y a veillé avec un soin jaloux, parce que trop de lettres n'avaient point quitté leur cachette ou qu'elles avaient disparu. Leur nombre, on le savait, était considérable. Saint Michel se prêtait de bon cœur aux relations épistolaires. On le sent au ton qu'il emploie ; la facilité y règne et la joie déborde. Sa position lui assurait déjà beaucoup de correspondants ; sa bonté en attirait davantage encore. Les personnages, comme le comte Uruski, se flattaient de son amitié ; les membres de l'épiscopat le consultaient volontiers, comme le cardinal Pie. Après avoir satisfait les hommes publics, il reprenait la plume pour jeter un rayon de lumière dans le cœur d'un de ses enfants, plus de confiance et d'élan dans l'âme d'une religieuse ou d'une simple chrétienne et, souvent aussi, consoler quelque douleur lointaine.

Il ne subsiste plus rien de la correspondance qu'il a eue avec des notables comme le comte de Coux, de Luppé, de Franck-Russel, le marquis d'Angosse, les députés O'Quin, d'Ariste, les magistrats Dessoles, de Perpignaa, l'inspecteur d'Académie Loyson, le procureur Bambalère, le poète Vincent de Bataille et le directeur de l'*Univers*, Louis Veuillot. Il ne reste aucune trace de ses relations épistolaires avec le supérieur général des Frères des Ecoles Chrétiennes, le Supérieur de Garaison, les vicaires généraux de Bayonne : MM. Baillès, Boutoey, Haramboure et Menjoulet, avec ceux de Tarbes, en particulier M. Lamolle. Avec d'autres ecclésiastiques éminents comme le Père Lacordaire, M. Combalot, M. Ségalas, supérieur du Collège de Saint-Palais, le vénérable Louis-Edouard Cestac, fondateur de Notre-Dame d' Refuge, l'abbé Bayce, etc., etc.¹

De sa correspondance avec Mgr d'Astros, d'Arbou, Hiraboure, on ignore tout.²

De patientes recherches, il faut l'espérer, réussiront à récupérer de nouveaux éléments. Bien que lentement, la *Correspondance* ne cesse de s'enrichir. Un répertoire, établi vers 1885, ne mentionnait que 341 lettres.

Avant 1900, le Père Quilhahauquy en transcrivait 405 dans un premier recueil, et 473 dans un second. Au procès de béatification, plus de 496 ont été soumises à la censure des théologiens romains ; le chiffre n'est si élevé qu'à cause des répétitions. La présente édition contient 480 lettres et fragments importants.

Comment se présentent ces documents ?

- Il y a d'abord 228 autographes, dont certains ne sont que des minutes ou des brouillons des lettres disparues. Les archives de Bétharram en conservent le plus grand nombre. Les autres appartiennent à des communautés ou à des particuliers.³
- Il y a ensuite les copies des autographes que les destinataires ont tenu à garder. Elles constituent la partie principale des recueils du Père Quilhahauquy. Quelques-unes sont reconnues conformes par l'autorité diocésaine. Quelques autres ont été transcrites dans un petit cahier du T. R. P. Etchécopar. Certaines semblent avoir été sérieusement retouchées par le Père Lullier ; 333 ont été préparées en vue de la publication par le Père Jean Fargues.

Les notes

La présente édition s'efforce de répondre aux exigences de la critique par l'exactitude, l'ordre, l'information et l'étendue.

Pour l'authenticité des textes,⁴ elle reproduit les autographes quand ils existent. Parmi les copies, elle choisit celles dont la fidélité est attestée par l'autorité ecclésiastique, ou garantie par la valeur du recueil qui les porte, de préférence *Vie et Lettres du R. P. M. Garicoïts*, les *Pensées* et *La Vie et l'Œuvre du Vénérable Michel Garicoïts*. S'il y a des variantes importantes, elles sont signalées en note. Les *Lettres* sont traitées comme un document historique.

L'ordre chronologique y contribue. Il avait été déjà adopté dans *La Vie et l'Œuvre*, en 1918, de préférence au classement par affinité du sujet, suivi dans *Vie et Lettres* et les *Pensées*.⁵

Plus simple et plus clair, il déroule sous nos yeux les phases de l'évolution psychologique de l'homme, et les étapes de la vie exubérante du fondateur de Bétharram, qui fraie sa voie et organise son œuvre à travers les événements de son temps. La *Correspondance* retrace l'itinéraire du saint.

Sans une ample information, comment le suivre parmi tant de faits ? Car saint Michel ne revit pas seul ; il ressuscite une époque, les personnages et les choses de son siècle, les grands caractères qui l'ont illustré et les humbles vertus qui l'ont honoré. Il ne traverse point une solitude comme un ermite. Penché sur les masses, en relations avec l'élite, c'est un homme engagé dans les événements de son temps, une des figures de proue du XIXe siècle. Cette histoire, si copieusement informée sur le plan national, reste encore fort obscure sur le plan régional, celui de la *Correspondance*. Des notes essaient d'apporter un peu de lumière, en précisant les modalités locales d'un mouvement général, en esquissant aussi la physionomie des célébrités de la petite patrie. Le passé s'anime un peu alors dans le cadre établi. Devant les noms propres avec leurs biographies, on ne passera plus avec indifférence, comme devant les tombes sans épitaphe.

Cette édition ne présente aucun choix. Elle englobe toutes les lettres de saint Michel Garicoïts, même les simples billets et les plus petits fragments. Est-ce là manie de collectionneur ? - Nullement ; mais ces mots, mêmes détachés de tout contexte, sont des reliques plus précieuses que des fragments du corps ou des fibres de vêtement. De la moindre parole d'un saint jaillit un éclair de son esprit.

Valeur

Cette *Correspondance* complète est formée de 480 lettres, dont 330 sont inédites. Une cinquantaine sont adressées à des laïques : 18 à des femmes comme la comtesse de Baliros et Madame Planté, 23 à des hommes, maires, magistrats, préfets et hommes politiques. Une quarantaine est répartie entre des ecclésiastiques, comme le Vénérable Jean-Marie de La Mennais ; quatre évêques, Mgr de Salinis, Mgr Jacquemet, Mgr Laurence et Mgr Lacroix ; deux grands vicaires, MM. Haramboure et Inchauspé ; deux supérieurs généraux, les Pères Fradin et Taury ; un supérieur de grand séminaire, M. Pouré, de collège, M. Dupont, et un archiprêtre, M. Mirande.

Le plus grand nombre, 210, est destiné aux religieux du Sacré-Cœur⁶, 44 à M. Pierre Barbé, 28 à M. Didace Barbé, 10 à M. Angelin Minvielle, etc. Après eux viennent les Filles de la Croix, avec 126 lettres, dont deux aux Supérieures générales, Sœurs Madeleine et Sabinien, 10 à Sœur Saint-Jérôme et 10 à Sœur Zéphirin-Saint-Blaise.

Ces 480 lettres, est-ce peu, est-ce beaucoup ?

- Après de la correspondance de saint François de Sales (plus de 800), de saint Vincent de Paul qui dépasse 1 800 textes, c'est peu, sans doute. Mais c'est beaucoup, si on se réfère à celle de saint François Xavier, à celle surtout de sainte Thérèse de Lisieux, qui s'arrête à 238. Cet ensemble de 480 lettres est d'une grande valeur biographique et psychologique.

Y chercher pourtant l'évolution d'un drame pathétique ou un cas de psychologie extraordinaire, hors mesure commune, serait s'intéresser à l'accidentel, que saint Michel Garicoïts dédaigne. Son domaine préféré est la vie ordinaire, avec, dans les plus humbles choses, un grand rayonnement d'amour divin.

Bien qu'elle en prenne parfois le ton, la *Correspondance* n'est point une autobiographie de son auteur. Elle ne déploie sous nos yeux qu'une part de son activité. C'est à peine si elle nous permet de saisir les principales périodes de sa vie, avec le contact des hommes et le choc des événements, à Dax, Larressore, Cambo, Bétharram et Igon, de noter quelques réactions de son tempérament (qu'il ne refoule point toujours) dans la réforme du grand séminaire, la fondation de la Société du Sacré-Cœur, la restauration du Calvaire, l'organisation des missions et des écoles.

La valeur des lettres tient à la révélation de la vie intérieure de celui qui les écrit. Avec un peu d'attention, on arrive à retrouver son envolée spirituelle en ligne droite. Rien de tragique, assez d'humanité, et beaucoup de grâce divine. Comme nous, il rencontre des embûches dans sa voie providentielle, des difficultés presque insurmontables ; il en triomphe avec une énergie patiente, une confiance sans bornes en Dieu, faisant des obstacles le tremplin de son ascension.

Le spectacle est émouvant ! Dans l'épreuve, son âme se décante, elle s'enrichit, pour mieux se poser enfin sur les cimes. Quelle leçon aussi ! Sa vie quotidienne est tissée presque des mêmes actes que notre vie ordinaire. Seulement, à cette monnaie avilie, l'amour de Dieu donne plus de prix que l'or.

La *Correspondance*, à cause de cette densité psychologique et spirituelle, est bien propre à nous donner une connaissance approfondie de saint Michel Garicoïts en son temps : l'apôtre, la pensée et la langue.

I - L'HOMME ET LE SAINT

Elle ne reconstruit point l'histoire de l'auteur comme celle de saint François de Sales ou de Madame de Sévigné. Il faut un lecteur averti pour y retrouver les étapes d'une existence : séjour à l'évêché de Bayonne, auprès du chanoine Honnert, passage au séminaire de Dax à l'école de chanoine Dupoy, initiation pastorale dans la paroisse de Cambo, restauration du grand séminaire de Bétharram, fondation et organisation de la Société du Sacré-Cœur. Comme en filigrane, on arrive à lire les événements contemporains : la Révolution de juillet et celle de 1848, l'Empire et la guerre d'Italie, et surtout le prodige qui ébranle les Pyrénées au début de 1858, l'apparition de Notre-Dame de Lourdes.⁷

Elle ressuscite l'homme. Si partout ailleurs saint Michel se laisse voir seulement dans la *Correspondance*, à son insu et avec discrétion, il se montre. Non qu'il ait cédé à la tentation de se raconter et de se déchiffrer, comme Montaigne ; mais on ne peut regarder ces pages sans le mieux connaître. Il n'est pas dissimulé derrière ; elles ne sont point la défroque de son personnage. Il s'y trouve au naturel, nous apercevons, sinon son visage, au moins sa physionomie. Nous le suivons⁸ dans son évolution psychologique et dans l'exercice de ses principales fonctions de professeur, de directeur, de fondateur et supérieur.

L'homme du juste milieu

Si ce n'était trop long, il serait intéressant de suivre cette existence de 1825 à 1863, de relever les progrès de la pensée, les transformations opérées par de lents efforts, l'expérience et la grâce divine. Hélas ! il faut se borner à rassembler les traits caractéristiques de cette personnalité. Ils nous donneront l'image composite de sa physionomie morale.

Ce qui frappe d'abord en saint Michel Garicoïts, c'est son équilibre.

Sauf le bref et passager fléchissement à l'occasion des crimes d'Eliçabide,⁹ il est toujours maître de lui-même, il est fixé dans ce *juste milieu*, qui dans l'action et la vertu n'admet que l'effort et les moyens qui conduisent au but, *ni plus ni moins*.

Avec cela, il a de l'intelligence et du cœur, sans qu'on puisse savoir ce qui domine. Son intelligence et ses éclairs ne paralysent point le cœur, et le cœur n'aveugle point l'intelligence. Il est volontaire et sensible, avec une volonté qui ne dessèche point la sensibilité, et un sentiment que n'asservit pas le vouloir. Il est ferme et doux, avec une force qui recherche *les voies pleines de suavité et de douceur*,¹⁰ une douceur volontiers au secours de la force.

C'est un intuitif, un mystique et un réaliste ; mais jusque dans les envolées de l'esprit, aux cimes mêmes de l'extase, il reste perméable aux faits, accroché au sol, docile aux lents cheminements de l'expérience.

Sans prendre garde à cette perspective d'ensemble, les correspondants apprécient d'autres aspects. L'un, sa franchise accoutumée¹¹ ; l'autre, cette pénétration intellectuelle, qui débrouille les problèmes les plus complexes, qui tranche, d'un coup de maître, le nœud gordien des difficultés ; celui-ci, son inépuisable bonté ; y a-t-il un geste, qui en exprime mieux la délicatesse, que ces deux oranges qu'il porte d'Igon à un jeune malade, cet ange agonisant qu'était M. Pierre Espagnol ?¹² Tous apprécient cette bonhomie qui lui permet de manier avec eux la satire et l'ironie, de lancer quelques traits, de les perdre un

instant dans l'aventure des *vierges folles*, ou de les confondre avec une poule mouillée. Ces propos émoustillent bien un peu, sans qu'ils blessent personne. On devine que ces mots sont écrits sans vinaigre ni vitriol, avec plutôt un bon sourire de tendresse.

Cet ascète, qui a renoncé à tout, qui a fait le *vide du créé*, a gardé son cœur. Il affiche avec fierté l'ardeur de ses sentiments. Il est heureux de proclamer à son cousin, M. Etcheberry, qu'il échappe à cette froideur et dureté, qui affligent tous les Garicoïts.¹³ Il est même d'une sensibilité frémissante. Il lui suffit d'apprendre que tous ses enfants d'Amérique vivent à l'unisson de sa pensée pour qu'il verse des larmes de joie. L'amour est le climat privilégié, où germe le bien, croît la vertu et s'épanouit la sainteté.

Il éprouve une peine, qu'il ne cherche point à cacher, dès qu'on ne répond point à son affection. Il en gémit : « *Si vous saviez tout de ce que doit avoir souffert un père !...* »¹⁴ Ni le temps écoulé, ni l'éloignement ne sauraient diminuer son intérêt : « *Vous ne devez pas me faire l'injure de croire que je vous oublie...* »¹⁵ L'amitié qu'il prodigue, il l'attend en retour : « *Aimez-moi comme je vous aime* ». Il n'hésite point à multiplier ses déclarations : « *Je vous aime !* »¹⁶ et même avec plus d'élan, il ose dire : « *Je vous chéris...* » A ces mots, même si trop de déceptions ont laissé un certain pessimisme, qui refuserait d'ajouter foi, quand un saint les écrit ?

Le Saint

Son écriture baigne sans une auréole comme son visage. Moins éclatante sans doute, elle a la même vertu. Elle saisit et bouleverse parfois. Tout en saint Michel Garicoïts, sa personne et ce qui en émane, donne le choc de sa sainteté. Au contact de cet homme de Dieu, on a le sentiment merveilleux d'être transporté avec lui sur le plan surnaturel.

Comment dès lors ne pas le suivre avec élan, avec allégresse ? Il vous attire déjà avec son regard profond, ses yeux illuminés, avec la fascination d'un visage de paix, sans les rides creusées par des macérations impitoyables, un visage transfiguré par l'amour, qui dilate son cœur. Sa perfection n'est point la sainteté inhumaine des romantiques, terrible comme la mort. La sainteté qu'il propage, avec tous les renoncements et sacrifices chrétiens, de la Crèche au Calvaire, est ce renouveau de l'âme, comme l'âge d'or de l'Évangile.

Il est le saint de la paix et de la joie. Aux anges de Noël, il emprunte le message : « Je vous annonce la grande joie, *evangelizo vobis gaudium magnum* ». Et il se joint à leur cantique : *Gloria in excelsis Deo*. Il répète leur promesse : *Pax hominibus bonae voluntatis* ; il est toujours prêt à dire : *Vive la joie et la paix en Dieu !*¹⁷

Sur ces hauteurs, pour bien comprendre saint Michel Garicoïts, il est indispensable de franchir le seuil de sa conscience, de pénétrer dans son *moi* intérieur, de s'établir au centre de sa pensée et de sa vie. On a l'évidence alors que c'est bien un Basque, de la même coulée que ce peuple de forte trempe, dont la religion est la fleur du sang.

De plus on constate qu'il est *possédé de Dieu*, (l'expression est de lui), à la fois par son propre effort, son propre mouvement à se perdre en Dieu, et par un empressement de Dieu à s'emparer de lui par sa grâce. Lui, il ne compte plus pour rien, *il n'est rien, Dieu est tout*¹⁸ : sa lumière, son espérance, son appui et sa joie ; il ne s'intéresse qu'à son règne, à sa gloire ; il en attend secours, grâces et bénédictions.

Le saint qu'il est correspond exactement à la sainteté qu'il enseigne. (Voir plus loin, p. 41). Il apparaît comme la cristallisation brillante de la conception qu'il propage. Il situe la sainteté

dans *l'union de l'âme avec Dieu par l'amour et l'obéissance*. De cette sainteté, il est l'exemple vivant.

Nul, comme lui, n'est plus uni à Dieu. Cette union, dont il jouit, il la souhaite à tous : « *Je forme des vœux ardents... Mais le plus ardent de tous, c'est que vous ne viviez jamais vous : que ce soit Jésus qui vive en vous !* »¹⁹ A l'intimité divine, il tend par le double mouvement de son amour et de son obéissance.

Des appels d'amour montent sans cesse de son cœur vers le Seigneur. Son labeur et ses sacrifices sont une confirmation constante de ses déclarations. S'il dit avec nous : « *Mon Dieu, je vous aime !* » il ne le dit jamais comme nous, dans une indifférence qui s'ignore et sommeille. Ces mots sont le cri de son âme. Il est aussi impuissant à les retenir que les battements de son cœur.

Dans la pensée de saint Michel Garicoïts, comme dans son langage, *aimer* est juxtaposé, soudé à *obéir*. En l'harmonieuse nef, que forme sa spiritualité, l'amour de Dieu est la clef de voute, qui, au sommet, rassemble et couronne toutes les nervures ; l'obéissance est le fût puissant qui, du sol, les soulève et les soutient, dans le ciel.

Pour un chrétien, obéir est sans doute un mot de sujétion et de servitude : il lie les créatures sous le joug du Créateur. C'est davantage encore un mot de grandeur, car il rappelle à l'homme l'honneur du service de Dieu, première fonction de l'humanité : « Nous ne sommes sur la terre que pour accomplir la volonté de Dieu. »²⁰

Obéir, obéissance, ces expressions retentissent avec un dur martellement dans la *Correspondance* de saint Michel Garicoïts. On a noté, quand il les prononçait, plus de gravité dans sa voix, plus de flamme dans ses yeux. Il ne les écrit point comme les autres, mais avec foi, avec enthousiasme aussi. C'est qu'ils engagent toute sa personne, sa vie. Ils nous livrent le fond même de son être : sa fierté de serviteur de Dieu.

L'auréole du saint porte encore beaucoup d'autres rayons. Il en est un qui, par son éclat, signale un trait de sa physionomie : le *surnaturel*. Par son bon sens, qui lui inspire des jugements comme les nôtres, par son réalisme paysan qui l'accroche à l'expérience, il est bien de cette terre. Cependant il plane bien au-dessus ; il vit dans un monde supérieur ; non pas en idéaliste, mais en homme de foi. Sa prière sans intermittence le garde dans l'intimité de Dieu.

Entièrement « dégagé de tout intérêt personnel », il ne considère rien, même si la nature affleure, du point de vue naturel et terrestre. Il a « *toujours et avant tout Dieu en vue* ». ²¹ Dans la marche du monde et le mouvement de l'univers, il sait « *voir en tout l'ordre même de la Providence : C'est Dieu qui nous gouverne et conduit toute chose* ». Il place notre existence avec ses nécessités « *entre les mains de Dieu* ». ²² Il considère la joie et la santé, les épreuves et la maladie comme un *don de Dieu*. ²³ Dieu est le foyer de ses pensées et de ses sentiments.

Si vous avez gagné son cœur, il n'a qu'un souhait : votre sanctification : « Que cet ami ne s'affadisse pas²⁴ ». Votre conversion fera son bonheur. ²⁵ Tout son ministère, du sacerdoce à la mort, est orienté sur Dieu. Dans sa première lettre déjà, on l'entend rédiger son programme : « *Je n'ai en vue que le bien...* » Il transcrit, sur la dernière, ce message suprême : « *Dieu seul !...* »

II - LE MAÎTRE

Une des principales fonctions de saint Michel fut le professorat. Si l'on écarte les années de formation et les vingt-deux mois de ministère à Cambo, sa vie fut celle d'un professeur. Pendant trente-huit ans, de 1821 à 1824 à Larressore, et de 1825 à 1863 à Bétharram, il a enseigné les lettres, les sciences, les mathématiques, la philosophie, l'écriture sainte et la théologie.

Avec sa puissance de travail et sa belle intelligence, il avait acquis pour ses cours une vaste culture. Son premier biographe l'atteste : « Il ne fut pas un homme ordinaire par le savoir ; presque toutes les branches de l'enseignement contemporain lui étaient familières. Son véritable domaine pourtant, c'était la philosophie et la théologie. Là il régnait en maître. »²⁶ Cette science, on s'attend à la voir sourdre dans la Correspondance et même éclater, ne serait-ce que par distraction, dans une explosion soudaine. Il n'en est rien. Le saint surveille le savant.

Il ne l'autorise à paraître que par nécessité et en de très rares occasions : pour confirmer la solution d'un cas de conscience par le verdict des moralistes célèbres,²⁷ pour en remonter à de jeunes éducateurs, gonflés de leur savoir,²⁸ ou pour définir avec précision l'action divine dans un état mystique.²⁹

Si le professeur perce parfois, c'est toujours à son insu, par déformation professionnelle. Un saint n'échappe point si facilement aux petites manies du métier ! C'est ainsi qu'il ne résiste pas au plaisir d'une citation, qu'il truffe ses lettres de textes latins, sans nous épargner parfois les références. Il écrit souvent comme il parle à ses élèves : « *Tout ceci est indubitable !* » Il traite certains sujets avec plus de soucis pédagogiques que littéraires, par questions et réponses. Enfin il a l'habitude de classer ses raisons par numéros. Mais, d'ordinaire, il cache son érudition. Depuis son séminaire, il étudie les randonnées apostoliques de son compatriote basque, saint François Xavier. Or si ce nom vient sous sa plume, il se borne à signaler qu'il fut un prodige d'obéissance. Vers la trentaine, il entre dans l'intimité de saint Vincent de Paul, dont la vie par Mgr Abelly est toujours sur son bureau à portée de la main. Il le cite souvent ; mais il semble ignorer les exploits de sa vie.

Le même effort de dépouillement est encore plus évident avec la Bible. Le cours d'écriture sainte, qui lui avait été abandonné au grand séminaire de Bétharram, il se le réserve pour les étudiants et les scolastiques de la Société du Sacré-Cœur, il approfondit sans cesse le texte sacré, à l'époque des Pères de l'Église, et dans un commentaire classique à son époque, celui de Bernard de Picquigny. Cependant, sauf une fois, les explications exégétiques ne viennent pas entraver sa méditation. Il n'est nullement captivé par les savantes reconstitutions historiques ou géographiques ! Ce qui l'intéresse, c'est l'esprit de ces pages, c'est le climat intérieur, l'âme des personnages.

On le note bien déjà dans les évocations du Christ, davantage encore avec l'évangile de la Vierge. De la vie de Marie, il ne retient que les grands moments, les instants d'éternité. Il ne les encombre point du décor que tissent les artistes ou les historiens. Ces oripeaux le gênent. Il les contemple dans leur nudité spirituelle. Il retrouve alors dans leur fraîcheur évangélique le sentiment premier de la Mère de Dieu : dans l'Annonciation, l'obéissance amoureuse de l'*Ecce Ancilla* et du *Fiat*, dans la Visitation l'allégresse du *Magnificat* et sur le Calvaire l'amour héroïque du *Stabat*.

III - LE FONDATEUR

Que le professeur s'éclipse par humilité, soit. Pour l'histoire, saint Michel reste ce qu'il a été avant tout, le fondateur de la Société du Sacré-Cœur de Jésus. La *Correspondance* aide à comprendre la création de cette œuvre et la portée du titre qu'elle porte.

La Société du Sacré-Cœur

Le nom qu'il a choisi témoigne de son amour de prédilection pour le Sacré-Cœur de Jésus. Sans doute ce vocable n'intervient qu'une trentaine de fois dans les lettres. C'est à peu près ce qu'on pouvait se permettre à une époque, où ce culte n'avait point acquis la popularité d'aujourd'hui dans le monde catholique, surtout depuis que le jansénisme avait classé cette religion nouvelle parmi les vieilles superstitions. Cependant le Cœur de Dieu y est mentionné souvent avec le Cœur de Jésus. Un thème revient sans cesse : celui de l'amour de Dieu et de Notre-Seigneur. C'est la manière discrète, par laquelle saint Michel Garicoïts manifeste et propage la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus, foyer et symbole de l'amour du Verbe Incarné, témoin irrécusable de l'amour de Dieu parmi nous.

Comme affirmation de sa piété, très révélateur est le nom que le fondateur a donné à sa Communauté. Celui de Prêtres Auxiliaires lui eût été imposé, si Mgr Lacroix avait fait prévaloir ses droits de parrainage. S'il n'eût écouté que son cœur, dans son admiration pour les religieuses d'Igon, avec qui formeraient dyptique les religieux de Bétharram, par sa vénération pour sainte Elisabeth Bichier des Ages, « *celle qui a tout fait* », comme il dit, dans la fondation, peut-être saint Michel Garicoïts aurait-il adopté pour lui et pour ses compagnons, comme réplique à celui des Filles de la Croix, le nom de *Fils de la Croix*. Il l'emploiera encore avec joie,³⁰ en souvenir d'un passé inoubliable. Le titre convenait bien à une association d'ecclésiastiques au chevet du sanctuaire de Notre-Dame du Calvaire. Comme ils vivaient dans le monastère, dit Maison de Marie, il aurait pu se contenter du vocable *Missionnaires de Marie* qu'il leur donnera toujours.

Or le fondateur sacrifie ses préférences à sa dévotion au Sacré-Cœur. La Communauté qu'il organise, il l'appelle *Société du Sacré-Cœur de Jésus*.

L'influence de Mgr d'Astros, qui a été si grande dans sa vie, a peut-être été alors déterminante. Comment oublier la confiance de cet éminent prélat, qui a si vivement encouragé la fondation de Bétharram ?

« Ayant lu dans les révélations du Sacré-Cœur de Jésus que les missionnaires voués à ce culte feraient sur les âmes de grands prodiges, l'esprit de Dieu m'a dit à l'autel qu'il fallait imposer le nom de *Prêtres du Sacré-Cœur* à la nouvelle Société. »³¹

L'esprit du Sacré-Cœur

Saint Michel a fait davantage. Afin que ses disciples honorent, comme il le mérite, « *ce beau nom de religieux du Sacré-Cœur* », il leur a infusé un esprit approprié, *l'esprit du Cœur de Jésus*. Il a bien précisé son intention et sa volonté :

« *Quel est l'esprit propre de notre Société ?*

- *L'esprit de notre état est l'esprit du Cœur de Jésus, que ce mot Ecce Venio résume si bien. »*³²

On voudrait préciser. C'est toujours difficile avec un maître, dont la pensée n'est pas de celles qu'on résume. Et puis on parvient ici au foyer intime de sa spiritualité.

Comme les meilleurs guides de la vie spirituelle, saint Michel Garicoïts enseigne que la perfection chrétienne est dans l'union à Dieu par le Christ. Mais par une innovation, il dépasse et complète ses prédécesseurs, il ouvre une voie nouvelle vers la sainteté. A côté de l'imitation du Christ, de l'adhésion au Verbe Incarné par la charité, que pratiquait la tradition, il propose l'assimilation au Sacré-Cœur de Jésus.

Il s'agit moins d'imiter que de laisser le Sacré-Cœur se former, vivre et s'épanouir en nous. La sainteté ne se réduit point à reproduire par l'extérieur, comme un acteur son personnage, les attitudes ou les actes du divin modèle de toute perfection. Elle consiste à retrouver, à revivre l'intérieur du Cœur de Jésus, à s'identifier à sa personne auguste, et cela par un effort de conformation psychologique, avec l'appropriation de ses sentiments divins.

Par cette vie spirituelle, « *nous voilà divinisés* » s'écrie avec ravissement saint Michel : « *Dès lors votre cœur ne sera plus votre cœur, mais le Cœur de Jésus...* »³³

Dans la pensée du fondateur, comme l'ont exposé avec nuances ses successeurs, les Supérieurs généraux, surtout le T.R.P. Etchécopar et le T.R.P. Buzy,³⁴ l'union au Sacré-Cœur est l'idéal et le mode de sanctification de la Société du Sacré-Cœur ; c'est, dit-il, « *une manière qui leur est particulière de tendre à la perfection.* »³⁵

Le religieux du Sacré-Cœur

Une manière donc pour tous ses membres de réaliser leur vocation. Car l'esprit du Sacré-Cœur appelle une forme spéciale de vie religieuse, crée un type nouveau de religieux.

Par touches successives, saint Michel Garicoïts en fixe les traits caractéristiques. Les religieux du Sacré-Cœur de Jésus, dans son mouvement d'assimilation, d'identification, se fond jusqu'à se perdre dans ce Cœur divin.³⁶

La prière, une prière continuelle, l'unit à Dieu, et par un rapprochement toujours plus étroit avec l'Homme-Dieu, le transfigure en homme de Dieu. L'amour du Père, l'obéissance au Père, les deux sentiments qui impriment au Cœur du Christ ses plus larges battements, il les adopte et les cultive en lui, afin de ne plus vivre que sous le fort et le doux régime de la loi d'amour et d'obéissance.

Trois mots le définissent : *idoneus, expeditus, expositus*.³⁷

Idoneus, il est *apte* à sa fonction, mieux *prêt à tout* ; il est en toute position ce qu'il doit être par sa vocation et profession religieuse.

Expeditus, il est *dégagé de toute entrave*, libre dans ses mouvements, comme il sied dans une mouvante colonne d'apôtres, dans *camp volant* de l'Eglise, *détaché* qu'il est de tous, surtout de lui-même,³⁸ jusqu'au *vide du créé*.

Expositus, c'est un homme toujours *sous la main de Dieu* et de ses représentants, *disposé* à faire son devoir, à tous les sacrifices, même à la mort.³⁹

L'amour et l'obéissance orientent toute sa conduite, selon cette règle d'or : « *Dans les bornes de sa position, exercer l'immensité de la charité.* »⁴⁰

Echos de fondation

A la Société du Sacré-Cœur, qui trempe ces religieux, la *Correspondance* fait de nombreuses allusions. Elle envoie les échos de sa fondation et son organisation.

Au départ, saint Michel Garicoïts perçoit une volonté de Dieu, qui lui est signifiée par une messagère du ciel irrésistible, sainte Elisabeth Bichier des Ages, et garantie ensuite par l'oracle de Toulouse, l'éminent directeur qu'est le Père Le Blanc.⁴¹ A peine exposé à l'évêque de Bayonne, le projet est relégué en quarantaine comme une chimère. Enfin, quand Mgr d'Arbou consent à un timide essai, c'est sans enthousiasme, comme on se résigne à une mauvaise affaire : « Ça me coûtera bien, disait-il, mille francs par an ! »⁴²

Cependant la Société naît, à l'écart sans doute, comme il sied aux œuvres divines, dans l'ombre et la pénurie ; mais son berceau est auréolé de la vertu du fondateur et de ses premiers compagnons. La bâtisse de l'ancien monastère de Bétharram si dénué et si délabré que les pauvres Filles de la Croix n'en avaient pas voulu, n'était point pour attirer les gens ; beaucoup moins encore le fumet du menu ! Ce n'était souvent que *de l'eau chaude à avaler, en guise de bouillon*.⁴³

Cependant Dieu pousse vers Bétharram de nombreux postulants. Saint Michel ne retient que ceux qui sont marqués pour cette œuvre de privation et de dévouement, il les soutient vigoureusement dans les difficultés qui menacent leur vocation.⁴⁴ Les meilleurs pourtant, le croirait-on ? avec un désintéressement héroïque, il les oriente vers les grands ordres renaissants et vers Notre-Dame de Garaison, comme il saluera bientôt avec enthousiasme l'arrivée des Pères Jésuites à Pau.⁴⁵ Il s'efface comme l'ombre devant la lumière.

La petite communauté naissante connaît d'abord la longue vie latente de la bonne semence avant l'explosion du printemps. Seules les missions sont florissantes. Les œuvres de paroisses tardent à s'organiser à Pau, Sarrancem Sainte-Croix, et après la première mission américaine, à Buenos Aires et Montevideo. L'Ecole Notre-Dame prospère, malgré deux maîtres de fortune ; elle reste pourtant treize ans sans aucune filiale.⁴⁶

Mais alors quel essor ! Le Collège de Mauléon et les cours primaires d'Orthez s'ouvrent en 1849, le Collège Moncade en 1850, l'école d'Asson en 1851, le petit séminaire d'Oloron en 1854, le Collège de Buenos Aires en 1858... La décennie qui s'écoule entre 1850 et 1860 est l'âge d'or de la Société du Sacré-Cœur. En une brusque floraison de centres d'apostolat, soulevée par la main puissante du fondateur, la première génération bétharramite, avec un bel élan de zèle, part fougueusement à la conquête de l'ancien et du nouveau monde.

L'ère d'expansion, il faut le noter, fut peut-être la période la plus cruelle pour saint Michel Garicoïts. Elle est son temps d'épreuve. L'évêque de Bayonne, qui a de la vénération pour le fondateur, méconnaît l'esprit de la fondation. A peine arrivé dans le diocèse, Mgr Lacroix ne l'a-t-il pas éloigné de Bétharram, et s'il se résigne, sous la pression de l'opinion, à ce qu'il y revienne, c'est pour le réduire à l'impuissance.

A la règle que saint Michel avait donnée à la Communauté comme programme, comme manuel aussi de spiritualité, le prélat substitue en septembre 1841 des Constitutions, qui n'offrent qu'un code d'organisation.⁴⁷ A côté de Bétharram, il institue, presque en rivale, l'œuvre des Hautes Etudes d'Oloron. A celle-ci, il réserve ses largesses financières et l'élite de son jeune clergé.

La Société du Sacré-Cœur subit au même moment une crise de croissance. Son développement a été trop soudain. Elle a dû multiplier coup sur coup des centres d'apostolat. Les sujets qui s'y emploient ne sont point assez nombreux et certains n'ont pas reçu une formation suffisante ; d'où quelques maladroites et incartades.⁴⁸ Surtout ils sont trop jeunes : généreux, ardents, il ne savent point calculer leurs forces ; ils se dépensent sans compter et trop tôt meurent sur la brèche. Quelques-uns aussi hélas ! se découragent et désertent.⁴⁹ Le fondateur pleure avec fierté ces morts héroïques ; mais il a le cœur brisé par ces enfants qui s'éloignent.

La multiplication des œuvres divise les cœurs. Loin de Bétharram, le foyer toujours cher de la Communauté, on est plus exposé aux vents du large, plus sensible aussi aux opinions du dehors. Celle de Mgr Lacroix, par son obstination, obtient du prestige et de la sympathie ; elle fait même quelques adeptes. De plus chaque maison a ses problèmes, son point de vue, ses intérêts aussi. De l'émulation, on passe à la rivalité et même à l'opposition : « *On fait tout pour Oloron, rien pour Orthez !...* »

Saint Michel veille avec soin à sauvegarder l'union de tous. D'abord il organise une croisade de prières.⁵⁰ Puis il multiplie les visites aux diverses résidences, envoie des exhortations et des circulaires pour entretenir le lien de communauté et l'esprit de famille. Et avant de mourir, sa joie sera grande de sentir que partout, jusqu'au fond de l'Amérique, où elle n'arrive que comme un écho lointain, sa voix est entendue avec amour et obéissance par tous ses enfants, comme la voix d'un père, celle de Dieu.

IV - LE DIRECTEUR

Sans porter aussi loin, celle du directeur va aussi profondément dans les âmes. La direction spirituelle est le ministère de choix de saint Michel Garicoïts. Déjà avant le sacerdoce, à Larressore, il s'y essaye et gagne à l'Eglise le jeune Segalas. Après la prêtrise, il s'y applique au confessionnal de Cambo, éveillant plusieurs vocations. Il s'y perfectionne avec les clercs, du grand séminaire diocésain. Il fera sa renommée aux monastères d'Igon et de Bétharram. *La Correspondance* relève quelques-uns de ses triomphes avec Mlles de Bonnezeux et Peyrounat, MM. Miégevillat et Dupont et le Père Sécaïl. En dépit des apparences, mieux qu'avec les religieuses, où pourtant son succès est grand, il réussit surtout avec le clergé, dont il est un spécialiste reconnu.

Il a reçu, semble-t-il, le charisme de la direction spirituelle. Aussi à Napoléon III, qui s'informe des bons directeurs de France, Mgr de Salinis n'a pas hésité à signaler saint Michel Garicoïts, en déclarant : « Le meilleur se trouve aux pieds des Pyrénées. »

Les lettres montrent ses dons et sa méthode.

Un homme de Dieu

Autant l'homme que le saint est fait pour régner sur la conscience.

Une bonté inépuisable attire et conquiert. Elle lui cache le pécheur, dont il panse les péchés.⁵¹ Puis il est si égal à lui-même qu'aucune faute, aucune situation, ne le trouve désemparé. Enfin, bien qu'il domine par l'intelligence et le cœur beaucoup de ses correspondants, ils ne sont point intimidés par cette supériorité, tant il a l'art de la faire oublier par sa bonhomie ou son amitié. Il n'est jamais impersonnel. Il aborde les sujets, il traite le point qui intéresse l'âme ouverte devant lui. Il est sensible aux peines et aux joies d'autrui. C'est un père qui a entendu et qui répond à l'un de ses fils.

Et quel réalisme ! Il s'adapte à chacun, aux meilleurs comme aux pires : « Il faut, dit-il, prendre les hommes comme ils sont, et tâcher seulement d'en tirer tout le parti possible. ⁵²»

Les hommes, il les connaît si bien ! Il ne les a pas aperçus à distance ; il s'est approché ; il les a étudiés ; maintenant il les pénètre : « Il m'a semblé que je lisais dans votre âme⁵³. » Il sait à qui il s'adresse. Sa direction n'est point générale, comme rectiligne. Elle répond aux cas précis, et les conseils s'harmonisent avec le tempérament. Il trouve le mot qui touche les petites gens, et celui qui, même s'il les étonne, émerveille les grands personnages. Son langage est tour à tour simple, coulant, caressant et suggestif ; tantôt il devient pressant comme celui d'un ami, et, à l'occasion, il devient tranchant, ferme, comme l'oracle d'un prophète.

Saint Michel cependant reste près de nous, sur le même palier que ceux à qui il écrit. Il est pétri du même limon. L'abattement où l'on sombre après l'échec, il le connaît ; il sait aussi qu'un sursaut d'énergie en triomphe ; il le provoque d'un mot. « *Gardez-vous de vous anéantir !* »⁵⁴

Très humain, il est aussi très spirituel. Dès qu'on se place sous sa direction, on est transporté sur un plan supérieur. La puissance de la grâce, de l'action divine, y prime l'activité propre. Le règne de la loi d'amour se substitue à la loi de crainte. Il n'y a plus qu'une raison de vivre : « *Avant tout et toujours Dieu en vue.* Les joies et les épreuves de l'existence n'ont qu'un prix : *Gloire à Dieu !* »

Le programme de sanctification résume tout l'humanisme chrétien : « *Exploitez toutes les ressources de la nature et de la grâce.* »⁵⁵

Qui s'y refuserait quand un saint nous conduit ?

Le médecin de l'âme

C'est le rôle du directeur. Saint Michel l'assume diversement, comme médecin de l'âme, indicateur de vocations et guide de la perfection.

Il se porte d'abord vers les malades spirituels que sont les pécheurs, les personnes scrupuleuses ou tentées.

Contre le mal et le péché, il n'a point à inventer des remèdes. L'Eglise lui fournit les meilleurs : la prière et les sacrements. Incontestablement, beaucoup plus qu'il n'est de coutume à son époque, il recommande de prier et il oriente résolument vers la communion. Il se fait même l'apôtre de la communion fréquente. Sa piété eucharistique en fait le précurseur de saint Pie X.

Il est l'ami des *pêcheurs*. Il a le don d'éveiller leur confiance, celui de les retourner aussi, sans rien retrancher des obligations chrétiennes. Il ne les dispense ni de la fuite des occasions, ni de l'effort constant de conversion. Mais il révèle Dieu à leur cœur ; et son amour retrouvé dans l'allégresse les délivre de l'obsession du péché, du passé et des châtements qu'ils méritent. Ils renaissent à la joie de l'Évangile.

Attirées par sa renommée et son succès, nombreuses sont les âmes scrupuleuses, qui accourent vers lui. Leur tourment l'émeut, il en découd, à leur surprise émerveillée, le mécanisme complexe. Il leur impose un traitement, comme un spécialiste sa recette et son ordonnance.⁵⁶ Avec la pénétration psychologique, le talent presque d'un psychiatre, il clôt le débat intérieur toujours recommencé, les éloigne du climat morbide de la faute et de l'angoisse. Près de lui, un renouveau spirituel commence.

Saint Michel porte un intérêt marqué aux *personnes tentées*.⁵⁷ D'un coup d'œil sûr, il les identifie ; avec empressement, il va à leur secours.

Il les avertit d'abord : « *Les tentations sont inévitables. Pourquoi ? - Cela tient à la malice du démon ; et c'est un trait de la miséricorde de Dieu.* » Elles sont fort utiles. Elles nous arrachent à notre amour propre, et nous apprennent « *à nous fuir, à fuir notre esprit, notre cœur, comme des pestiférés* ». Les vocations y trouvent une garantie : « *Si vous n'étiez pas appelé, le démon vous laisserait bien tranquille* ». Elles sont un signe de prédestination, car le « *démon tente de préférence les amis de Dieu.* »

Ces profits viennent récompenser la lutte contre le tentateur. L'affrontement direct n'est pas le plus efficace. Pour les tentations les plus redoutables, la victoire s'obtient plutôt par dérivation, par un redoublement de zèle dans les devoirs d'état.

Plus que des tentations, saint Michel s'est occupé de vocations sacerdotales et religieuses. On peut dire qu'il y a consacré toute sa vie de prêtre. Il a fait de Bétharram et d'Igon deux centres d'orientation spirituelle. Ils sont très nombreux ceux qui se sont adressés à lui ; à presque tous, il a su indiquer à l'avance le tracé de la voie de Dieu. Les séminaires et les noviciats s'empressent d'accueillir les sujets qu'il envoie. Car partout il a le diagnostic aussi heureux que chez les Filles de la Croix. Sur plus de mille trois cents novices qu'il a dirigées, c'est à peine si une vingtaine n'a point persévéré, et l'on peut affirmer : « Si quelques-unes, en très petit nombre, se sont écartées, de la voie où il les avait engagées, il y a à croire que c'est de leur faute. »

Il n'en fallait point davantage pour lui attirer le renom d'un *indicateur* de vocations.⁵⁸ La *Correspondance* le montre à l'œuvre.

Il ne procède jamais avec rapidité, fièvre ; il ne tolère guère non plus lenteurs, ni retards, aussi prompt à éveiller et établir une vocation qu'empressé à la soutenir.

Il a élaboré une *Méthode pour connaître et suivre la volonté de Dieu*,⁵⁹ heureuse synthèse de l'élection ignatienne et des leçons de l'École française. Elle facilite le discernement des trois repères, indiqués par l'Évangile et les premiers textes chrétiens.

Le premier est l'appel direct de Dieu, comme celui de Notre-Seigneur Jésus-Christ à ses apôtres : *Viens, suis-moi*.

Le second consiste dans « *un mouvement intérieur, quelque chose d'extraordinaire*⁶⁰ », comme ce qu'éprouva saint Paul sur le chemin de Damas.

Le troisième est fourni par un ensemble de conditions qui indiquent un état vocationnel,⁶¹ comme dans la désignation de saint Mathias à la place de Judas.

Dès que la vocation est identifiée, le devoir est de la suivre sans hésitations ni tergiversations. Le directeur d'ailleurs n'en admet guère. Les difficultés, les obstacles ? - Dieu les permet *pour éprouver la fidélité* ; comme une garantie aussi ; c'est ainsi que les saints les envisagent ; « *La croix la leur faisait regarder comme divine*.⁶² » Il y a surtout les parents, avec lesquels l'amour filial use de certains biais. Pour briser leur opposition, saint

Michel s'arme de l'Évangile ; il lance comme la foudre, la consigne du Christ : « *Les parents, vous devez les haïr, c'est-à-dire les traiter comme si vous ne les aimiez pas.*⁶³ »

Les personnes, comme les circonstances peuvent varier, le directeur parle toujours en homme de Dieu, comme on l'entend avec Mlles de Bonneze, Saüt, Lagelouze, Mézard, Peyrounat, etc. En certains cas, sa voix se fait plus grave. Après s'être inscrit pour les missions d'Amérique, l'abbé Etchanchu, amolli par les délices de sa vie d'aumônier du Carmel, hésite à s'enfoncer à travers les pampas hostiles. Saint Michel lui déclare : « *Les raisons que vous alléguez (sont) de véritables tentations.*⁶⁴ » M. Fondeville, qui, dans sa bienveillance, a autorisé trop légèrement un clerc à quitter la soutane, reçoit, avec la sommation de revenir sur sa décision, cette admonestation : « *Vous avez été le jouet du démon !*⁶⁵ » A peine l'Evêque de Bayonne a-t-il en mains la demande d'un étudiant, désireux de renoncer au sacerdoce, qu'il lit ces lignes : « *Je crois de mon devoir de dire à Votre Grandeur que ce jeune homme s'égare visiblement*⁶⁶ ». A un religieux, qui a brusquement quitté la Communauté, il écrit : « *Je ne puis que blâmer hautement votre conduite, et vous annoncer toutes sortes de malheurs pour ce monde et dans l'autre*⁶⁷ ». Certaines pages résonnent des mâles accents des prophètes.

Guide de la perfection

La vocation est le seuil de la perfection. Sitôt qu'on le franchit, saint Michel reste un guide compétent, expérimenté.

On sent qu'il se penche avec maîtrise et facilité sur les divers états spirituels.⁶⁸ Tout jeune, dans l'extase d'Oneix, il a goûté de la vie mystique ; il y a été acheminé par la rencontre d'âmes extraordinaires comme ce mystérieux maçon d'Ibarre et son ami Evariste Etchécopar. Il y a été initié enfin par sainte Elisabeth Bichier des Ages. Il est bientôt à Bétharram au centre d'un milieu d'élite, qu'il a créé par sa direction, chez les religieux du Sacré-Cœur et chez les Filles de la Croix.

A bonne école, il a appris la sainteté ; il sait en quoi elle consiste et comment on y parvient. Il y mène rapidement, avec élan et générosité, avec une spiritualité d'envol, qui pénètre d'entrain et de joie les rudes exercices d'ascèse. Il commence par un choc psychologique : il met les âmes sous le coup des *divines poursuites* de la grâce, et les entraîne alors à se donner à Dieu, à être *toujours à sa disposition, à le suivre sans le devancer*,⁶⁹ à savoir *quitter Dieu pour Dieu*, afin de resserrer toujours davantage l'union avec lui, dans l'amour et l'obéissance.

Quels effets ne produit pas le règne de cette double loi !

L'amour est le triomphe de Dieu dans un cœur qui se livre à lui. Il ne dispense point des immolations, de l'abnégation chrétienne ; au contraire : « *C'est un parti pris, chez moi, déclare franchement saint Michel, de détester cordialement chez moi et chez les tous les nôtres, tant que j'en serai chargé, toute volonté propre, de la combattre, de m'efforcer de l'exterminer. Plutôt mourir que renoncer à cela !*⁷⁰ » Il n'y a plus trace d'une détermination farouche de crucifiements fanatiques, sans règle, ni fin, comme dans les laures du désert. L'abnégation exige davantage : un renoncement absolu, « *un détachement universel, qui consiste à ne jamais faire sa volonté propre et à faire toujours le bon plaisir de Dieu* ». C'est une immolation d'amour, dans laquelle l'homme se sacrifie lui-même pour hâter la possession et la jouissance de Dieu.

L'obéissance en est le prolongement extérieur. Aussi elle ne s'épanouit et ne triomphe que dans l'héroïsme. Elle refoule les préférences dans l'action et la position. « *Ne rien demander, ne rien refuser !* » est sa règle. Le progrès, le dépassement est son ambition : « *Apprenez en faisant moins à faire plus⁷¹* ». Elle ignore les réserves, et supprime les limites : « *Ne jamais vous refuser à rien ; vous prêter à tout, même à la mort !⁷²* »

La sainteté à l'école de ce directeur voit se profiler à l'horizon le sacrifice du Calvaire.

V - LE SUPERIEUR

Au premier abord, qui le devinerait avec un supérieur si simple et si accueillant ? A son neveu, qu'il envoyait se mettre à bonne école, avant de lui confier la restauration de la Société des Missionnaires de Garaison, Mgr Laurence adressait cette recommandation : « *Examine de près M. Garicoïts dans ses rapports avec ses missionnaires. Ils l'aiment beaucoup et on le cite comme le modèle des supérieurs.* »

La *Correspondance* fournit l'occasion de reprendre cet examen, elle en procure les éléments pour le prolonger sur une quarantaine d'années. Elle n'est point cependant assez étoffée pour nous montrer le supérieur dans la conduite d'une œuvre, sauf en partie celle d'Orthez. En revanche, on y voit bien l'homme d'action s'intéresser à l'ensemble comme au détail, et même l'homme d'affaires aux prises avec des questions d'argent. Enfin, on y retrouve ce qui le faisait aimer : sa doctrine et ses dons de chef.

Le pouvoir spirituel

Il a sa conception du pouvoir spirituel. Comme il doit se relier à Dieu, dont il détient l'autorité, il s'unit avec ceux qu'il gouverne.

Représentant de Dieu, son *lieutenant*, il est pour tous « *l'organe fidèle de la volonté de Dieu⁷³* ». Il y travaille efficacement, moins par ses initiatives que par une docile coopération.

Toute œuvre de Dieu progressera d'autant mieux, si « *sans rien négliger pour la faire avancer* », il n'a « *ni l'insolence, ni le malheur, de substituer son action à l'action divine.⁷⁴* »

La grande vertu du supérieur est la confiance en Dieu, « *une confiance sans bornes* » avec une docilité sans réserves, la docilité de l'instrument « *toujours fidèle à suivre le mouvement de la main qui daigne l'employer.⁷⁵* »

L'union à Dieu n'existe véritablement qu'avec l'union à la Société et à ses membres. Plus encore par conviction que par bonté et tendresse de cœur, le fondateur de Bétharram pose comme condition d'un bon gouvernement, que l'amour doit régner entre le supérieur et ses subordonnés : « *Aimez les personnes qui vous sont confiées... Qu'elles sachent que vous les aimez, que vous avez pour elles les sentiments d'un père et d'une mère... Aimez-les donc sans bornes... Ne négligez rien pour vous concilier leur affection et pour la conserver...⁷⁶* »

Les dons de gouvernement

La doctrine qu'il enseigne, saint Michel Garicoïts la pratique.

L'affection est le sentiment qui inspire ce chef, comme la prudence, la fermeté et la foi le guident.

Il ne manque point de prudence, au contraire : « *C'est capital dans le gouvernement*⁷⁷ ». Elle lui fait observer l'évolution d'une œuvre, d'une situation ; il est exigeant sur ce point : « *Tenez-moi au courant* », fait-il. L'affaire doit être fort embrouillée pour qu'il avoue : « *Je ne comprends rien.* » Car il s'est informé des événements, il a ordonné des enquêtes sérieuses, demandé des statistiques, réclaté des précisions : « *Nous ne demandons qu'à voir...* » S'il ne peut pas se rendre compte par lui-même, il ne s'en remettra qu'à un bon juge : « *Vous êtes sur les lieux ; puisque vous croyez mieux d'agrandir le collège, faites...* »

Autant que prudente, son autorité est ferme, agissant « *sans trouble, rondement* ». Dès qu'une décision bien étudiée est prise, « *il faut s'exécuter. Il n'y a pas à balancer* ». Rien de tyrannique pourtant. Au contraire, au lieu d'annihiler les autres, il excelle à favoriser leur action, leurs initiatives, selon cette maxime : « *Exercez autour de vous toute l'influence que vous pouvez, en qualité de supérieur des nôtres, en leur laissant cependant leur liberté d'agir dans l'accomplissement du devoir.*⁷⁸ »

Les abus n'ont pas d'adversaire plus résolu. Dès qu'il les aperçoit, il s'écrie : « *Comment ces désordres subsistent-ils ?... Il faut déclarer la guerre à tous ces désordres*⁷⁹ ». Aucune forme de vie religieuse ne saurait s'en accommoder ; il faut au moins « *que la règle soit observée...* » En conséquence, des sanctions s'imposent : « *Les violateurs incorrigibles de la règle, ces pestes de communauté, seront renvoyés sans miséricorde*⁸⁰ ». Il prévient ainsi les intéressés : « *Si vous voulez rester dans la Société, vous devez obéir.*⁸¹ »

Ces rigueurs de l'autorité sont tempérées par la bonté de celui qui l'exerce avec amour. On sent qu'il est « *bienveillant et doux* », qu'il a « *de la douceur, de la cordialité* », qu'à tous les autres, il préfère « *les voies pleines de suavité et de douceur.*⁸² »

Si l'un de ses disciples chancelle, il lui glisse à l'oreille : « *Je sens une vive peine...* » Ou encore : « *Si vous saviez tous les chagrins que vous me donnez !* » Avant qu'on ne sombre, il tend une dernière « *planche de salut* ». Sa bonté est le rayonnement de l'amour.

Son affection pour les membres de la Société est enracinée dans son cœur. Il désire qu'elle se propage et s'étende par ondes toujours plus amples jusqu'en Amérique, où le Supérieur local, reçoit cette communication : « *Vous direz à tous les nôtres combien je les aime...*⁸³ » Comment ne pas en être persuadé, en l'entendant invoquer « *sa vieille et toujours jeune amitié ?* » Si vous aviez le moindre doute, cette adjuration vous rassurerait : « *Ecoutez, enfin ! la voix de votre meilleur ami.* » Vous vous abandonnez à lui, qui vous donne cette assurance. « *Vous trouverez en moi toute sorte de paternité.*⁸⁴ »

Sa tendresse découle de son amour de Dieu. Rarement un supérieur donne l'impression d'être aussi près de Dieu. Avec le sentiment d'être le représentant du Seigneur, il a coutume de se retrancher volontiers sur ses obligations de conscience.⁸⁵ Il le fait sans orgueil, exerçant sa charge avec une humilité sans faiblesse : « *sans se croire d'assez grande importance pour entraver l'œuvre de Dieu* » et sans « *s'attribuer le talent de la faire réussir.*⁸⁶ »

Une foi surnaturelle éclate dans toute sa conduite. Supérieur, il veille à prêter à Dieu une coopération empressée, discrète. Il n'a garde d'oublier que le Seigneur est le premier, le principal, sinon l'unique facteur de tout avancement spirituel. Avec empressement, il lui abandonne donc ceux qui sont dans la vie religieuse ou le sacerdoce, car « *le Seigneur se réserve de les former à l'œuvre à laquelle il les appelle.*⁸⁷ »

Les promesses de l'Évangile l'arrachent aux préoccupations matérielles. Au moment où la misère et la famine sévissent autour de lui, après le choléra de 1855, il rassure sa famille religieuse, angoissée par le souci du vivre et du couvert : « *Cherchez d'abord le royaume de Dieu... Attachez-vous au principal... Dieu lui-même s'est chargé de l'accessoire. C'est l'affaire du bon Dieu ; elle est en si bonnes mains !* »

Dans ce domaine, comme dans le domaine spirituel, il ne néglige aucun moyen, ni aucun soin ; il ne méprise nullement l'effort et les œuvres, car il enseigne qu' « *il faut s'aider pour être aidé de Dieu*⁸⁸ » Mais il est convaincu de la fragilité et de l'impuissance de l'activité naturelle ; il ne compte que sur Dieu ! Son travail achevé, il se retire dans la prière et la supplication : « *Je ne puis que prier, gémir, et prier encore.* »

VI - DOCTRINE SPIRITUELLE

Attribuer une doctrine spirituelle à saint Michel Garicoïts n'eût pas tellement effarouché son humilité. Ce n'eût été que se rendre à l'évidence. Il a une doctrine. Il le sait qu'il a « *sa doctrine* », et le reconnaît volontiers, sans aucune prétention.

Il suffit de l'entendre, de le lire, pour le constater. Ses disciples en étaient dans l'admiration. En leur nom, le T. R. P. Etchécopar y voit « un mouvement de philosophie et d'ascétisme chrétien⁸⁹ ». Un maître comme Mgr Gay n'hésitera point à en utiliser quelques éléments dans son traité *De la Vie et des Vertus chrétiennes*.

C'est une doctrine pratique. Elle l'est d'abord, parce qu'elle ne se perd guère en théories et spéculations abstraites, centrées qu'elle est vers les cas ordinaires de la vie réelle. Elle l'est encore parce que, si l'auteur aime butiner dans les meilleurs traités spirituels, sa pensée s'élabore, se précise et s'éclaire avec les données de l'expérience.

Sa qualité frappe tous les esprits. Les théologiens romains, chargés de l'examen des écrits, en vue de la béatification, ne tardent point à se départir de l'impassibilité des censeurs ; l'un d'eux pousse ce cri d'admiration : « Ils sont fort beaux ! » Après avoir parcouru les textes insérés dans la première biographie, un universitaire d'Albi, avoue avec une pointe d'envie : « Ils sont privilégiés ceux qui ont pu se former auprès de ce saint prêtre, et puiser à sa source l'ascétisme le plus pur et la science la plus élevée... »

Ces privilégiés, admis à son école, ont élevé la voix à leur tour ; certains avec l'autorité que leurs donnent leurs titres au service de l'Église. A la tête d'une importante paroisse de Paris, M. Guilhas réclame la divulgation des enseignements de son ancien maître de Bétharram : « Sa doctrine, très solide et très lumineuse, serait plus connue... » Historien, membre de plusieurs sociétés savantes, M. Michel de Madaune insiste dans *l'Héroïsme Sacerdotal* : « La Congrégation ne doit pas manquer de documents qui la feront complètement apprécier. Heureux les disciples appelés à rendre à cette puissante mémoire les devoirs que rendirent à Ignace de Loyola les Laynez et les François de Borgia ! »

Comme documents spirituels, en est-il de plus précieux que les lettres ? A M. Bayce, l'un de ses jeunes élèves, qui en possédait une, M. Didace Barbé, supérieur du Collège Notre-Dame, s'empressait de donner ce conseil : « Gardez cela ; c'est du pur saint Jean Chrysostome.⁹⁰ » Et l'humaniste raffiné qu'était M. Eugène Ségalas, directeur du grand séminaire de Bayonne, y trouvait un écho de Bossuet : « Quand je lis une de ses lettres, il me semble parcourir une page de l'éloquent évêque de Meaux.⁹¹ »

Le texte est dense. Parler de tout avec plus de brillant que de solidité, voler d'un sujet à l'autre avec fantaisie, n'est pas le propre de cet esprit philosophique. Le papillonnage n'est point le jeu de saint Michel Garicoïts.

Il frappe au contraire par l'esprit de suite, et une hauteur de vues qui s'accommode fort bien d'une langue simple, limpide et savoureuse, avec des saillies populaires. Il ne se perd pas dans une multitude d'enseignements d'ordre secondaire. Il s'attache à un ensemble restreint d'idées de choix : Dieu et son action dans les âmes, la réponse de l'homme aux « divines poursuites » de la grâce, etc.

Ces idées, qu'il médite à la lumière divine, il les reprend sans répit, il les développe avec une variété de mouvement et d'inspiration, qui leur redonne l'attrait de la nouveauté. L'émotion intérieure les pénètre fréquemment d'une telle vie, que le style parvient alors aux grandes cadences, avec des mots qui percent l'âme comme des traits de feu.

Dans la *Correspondance*, les thèmes qu'il aborde sont assez nombreux : pédagogie et enseignement,⁹² exercice de l'autorité⁹³, usage des sacrements⁹⁴, états de conscience⁹⁵, vertus chrétiennes⁹⁶, la vocation et la vie religieuse⁹⁷, l'union à Dieu⁹⁸. Ce sont, en un mot, les éléments épars d'une vie spirituelle dans le travail, la prière et l'amour.

Ces thèmes, il faut le remarquer dans les lettres comme dans les autres écrits spirituels, viennent rarement seuls. Comme s'ils ne se suffisaient pas plus à eux-mêmes que les divers éléments d'une ample architecture, ils sont traités en fonction de deux *idées dominantes*, qui affluent ensemble dans la *Correspondance* comme dans les entretiens : l'amour et l'obéissance.

Amour et obéissance, et plutôt selon la formule préférée la *loi d'amour* et la *loi d'obéissance*, avec *obéissance amoureuse* et *obéir par amour*, sont des expressions dont les lettres comme les discours de saint Michel sont constellés. Elles sont constamment reprises, comme deux notes fondamentales, avec une insistance manifestement voulue, ordinairement nouées ensemble avec une application méthodique.

C'est qu'elles révèlent le fond premier de sa pensée, le climat de son âme. L'amour est pour lui le *sentiment-roi*, qui tient l'homme sous son empire ; l'obéissance est la *disposition-reine*, qui doit gouverner notre conduite. Ces deux idées sont les lignes maîtresses de sa spiritualité.⁹⁹

Comment, dans cette contexture d'amour et d'obéissance, connaître avec précision la doctrine garicoïste ?

Par l'analyse des textes.

Il faut regretter que saint Michel Garicoïts n'ait jamais eu ni le temps, ni le souci de couler sa spiritualité dans un traité méthodique. Tout n'est pas perdu pour autant ; il nous a laissé ses écrits pour en reconstituer les principaux chapitres. Elle jaillit de sa *Correspondance*, par ondes renouvelées, simple et riche à la fois, comme tout ce qui naît d'une vie de foi.

On y trouve, observe le Père Labourdette, « un certain accent, un tour personnel, qui peut d'abord choquer, mais comme choque le génie à côté d'une œuvre de grand talent. Et je ne parle pas précisément du génie littéraire, mais de cet analogue mystérieux du génie, qui est dans les œuvres spirituelles : l'accent inimitable de la grande sainteté.¹⁰⁰ »

Avec ce ton direct et pénétrant, qui touchait ses lecteurs comme il captivait l'auditoire, la *Correspondance* de saint Michel Garicoïts fait connaître les thèmes essentiels de sa pensée :

- 1° Un Dieu amoureusement incliné vers l'homme ; et un homme naturellement fait pour Dieu ;
- 2° L'union de l'homme avec Dieu, qui en est la conséquence ;
- 3° Les deux lois, qui régissent l'union divine : l'amour et l'obéissance ;
- 4° Les difficultés de l'union à Dieu : les tentations et les épreuves ;

5° Le cadre privilégié de l'union divine : la vie religieuse.

Orientation spirituelle

L'effort intellectuel de saint Michel, comme son apostolat, est centré sur la vie intérieure du chrétien. Cette vie, mouvement de l'esprit et du cœur, est à ses yeux une chute ou une ascension : « *Notre âme, dit-il, est placée entre deux mondes, celui de Jésus et celui de Lucifer*¹⁰¹ ». Il lui faut choisir ; choisir entre l'union au Christ, à Dieu, et l'esclavage de Satan.

Le choix n'est sage, heureux, qu'avec « *un cœur bien orienté.* »

Comment et sur quels principes opérer une bonne orientation ?

- D'abord avec la première règle du *Sommaire*, dont il fait « *le principe et fondement* » de sa spiritualité,¹⁰² et qu'il résume ainsi :
« *Mettre avant tout sous les yeux la sagesse, le bon plaisir, la puissance de Dieu ; et mettre à la dernière place notre propre sagesse, notre propre contentement, notre propre puissance...*¹⁰³ »
- Puis comme doublet, avec l'idée régulatrice, *Dieu tout, moi rien*, dont les quatre monosyllabes, au seuil des *Pensées*, guident comme une constellation sur la route du ciel.

Ce qui lui a réussi, à lui, ce directeur s'empresse de le recommander à ceux qui le consultent : « *Je vous désire tant cette orientation... sans qu'aucune obscurité, aucune nuit vous dérobe cette étoile ! Si on la perd, tôt ou tard, naufrage.*¹⁰⁴ »

Dieu

Au firmament de la pensée, aucun astre plus resplendissant que Dieu. Aussi pour un chrétien, s'orienter, c'est regarder Dieu. Saint Michel y invite souvent : « *Ayez toujours devant les yeux, d'abord et avant tout, Dieu et son adorable volonté.*¹⁰⁵ »

Ces mots prolongent jusqu'à nous l'écho de la voix du cardinal de Bérulle : « *Il faut premièrement regarder Dieu et non pas soi-même* »

La phrase est fameuse, comme le théocentrisme qu'elle a suscité. Dans un monde spirituel, depuis longtemps axé par l'humanisme chrétien sur la culture de soi, souvent aux dépens du culte de Dieu, elle a ramené les âmes vers le Créateur et Sauveur, centre de la religion. Elle est la règle de vie intérieure de l'Oratoire, de Saint-Sulpice et de l'École française, celle de saint Vincent de Paul et de saint Jean Eudes.

Après deux siècles de jansénisme, saint Michel la reprend, presque dans les mêmes termes. Dieu est son pôle d'orientation.

La *Correspondance* ne l'alourdit point du cours de théologie qu'il dicte à ses élèves. Le docteur s'efface, afin que la divinité ne se réduise jamais à une savante abstraction, hérissée de négations. Sa piété a le pressentiment, comme il dit, qu'elle « *ne veut point habiter en nous avec de telles images.* »

Ce que Dieu n'est pas intéresse assez peu ce mystique, à qui Dieu a dévoilé ce qu'il est, à quatorze ans d'abord dans l'extase d'Oneix, ensuite dans les éclairs renouvelés de ses

ravissements à l'autel. Il s'attache à ce que Dieu est pour lui : un hôte mystérieux, un visiteur empressé, généreux.

Ses lettres, en même temps que son expérience religieuse, nous livrent sa notion de Dieu. C'est une notion expérimentale, dépassant celle des philosophes et des théologiens. Le Dieu qu'il sert et adore, c'est sans doute le Dieu de l'esprit, mais surtout le Dieu de son cœur.

On le sent au ton direct qu'il emploie, Créateur et Sauveur sont des mots qui viennent parfois sous sa plume. Il évite le vocabulaire philosophique ou théologique. Une seule fois on trouve l'Absolu, l'Immuable, l'Éternel, mais c'est plutôt par condescendance pour un étudiant.¹⁰⁶

Créateur est rare, Providence plus fréquent. Avec tendresse, il le nomme le meilleur de ses amis. En serviteur comblé, il s'adresse à son Seigneur et Maître. Il préfère surtout appeler Dieu comme tout le monde : le Bon Dieu.

Ce nom lui est dû, parce que Dieu est un Dieu *aimant* et *agissant*.

L'action, que saint Michel considère, est moins l'action absolue de Dieu que son action dans les âmes et sur les âmes. Elle se manifeste diversement, mais partout pour nous, il est l'*Auxiliaire tout-puissant* : « *il est toujours présent, pour être à chaque instant notre lumière, notre force, notre tout.* » Il est au départ des pensées et désirs de perfection, met en garde contre les tentations, éveille les vocations, comble de ses dons.

Ses actes attestent son amour. La définition de saint Jean, saint Michel l'adopte : « *Dieu est l'amour, Deus Caritas est* ». Il lui donne souvent ce tour personnel : *Celui qui vous aime tant... Celui qui vous a tant aimé le premier.*¹⁰⁷ »

Dans cette théologie de l'amour, Dieu est tourné vers l'homme. Il se penche vers lui avec tendresse : « *Toujours Dieu tient son regard arrêté sur vous, pour vous purifier, protéger, combler de bienfaits*¹⁰⁸ ». Quelle libéralité est la sienne ! Il pourvoit aux besoins matériels de ses enfants : « *Il s'est chargé de vous donner l'accessoire qui passe vite* ». Il dote l'homme d'un cœur grand, d'un cœur fait pour aimer. » Il enrichit l'âme « *de ses dons et de lui-même.* »

Il nous attire à lui par ces appels : « *Venez, dit le Bon Dieu, venez* ». Comment résister aux « *divines poursuites ?* » Il guette notre acquiescement pour nous associer à sa vie, à son bonheur : « *Il ne cesse de nous parler au fond de nos âmes, afin d'en prendre possession, de les éclairer, de les féconder en les faisant vivre d'une vie divine.*¹⁰⁹ »

E mouvement de Dieu vers l'homme affect les trois personnes de la sainte Trinité.

Le Père d'abord. Saint Michel a pour lui une dévotion particulière. Ce nom seul le jette en extase : « *Notre Père !... Mon Dieu, vous auriez pu commencer cette prière par un mot imposant... Vous choisissez nu terme qui force la confiance et l'amour*¹¹⁰ ». Or la réalité est encore plus belle que le nom : « *Personne, dit-il, n'est père comme vous !* » Dieu se surpasse lui-même, assure-t-il à un postulant trop épris de sa mère : « *Vous avez au ciel un père, qui est en même temps votre mère.*¹¹¹ »

Le Fils de Dieu, sur ce point aussi, est l'égal du Père. Le Verbe Incarné, c'est dans cet éclatant raccourci, qui fit tressaillir l'auditoire, qui l'a défini un jour : « *C'est un Dieu fondu en charité*¹¹² ». En une phrase, comme brisée par l'émotion, il dépeint et les degrés et le sens des anéantissements du Christ : « *Un Dieu descendu de son trône... fait homme... homme mortel... rassasié d'opprobres pour gagner nos cœurs.*¹¹³ »

Saint Michel Garicoïts s'attarde avec piété à contempler Jésus, le Cœur de Jésus surtout et son premier battement d'amour sur la terre, au moment de son Incarnation : « *C'est un tel sentiment qui a dicté toute la conduite de Notre-Seigneur dans sa carrière mortelle. Pourquoi y est-il entré par ce mot : Me voici ?*

- « *C'est qu'il nous a tant aimés.*¹¹⁴ »

- Puis il s'attache aux manifestations de cet amour divin de la crèche au tabernacle : « *C'est pour cela qu'il est descendu si bas, petit enfant, pain quotidien.*¹¹⁵ »
- Le Saint-Esprit, qui est l'amour du Père et du Fils, est invoqué souvent dans les *Lettres*. Il soutient et partage leur action dans les âmes. Il est le maître intérieur, qui étend sur elles le règne d'amour.

L'homme

A Dieu, amoureux tourné vers l'homme, correspond, dans la pensée de saint Michel, l'homme fait pour Dieu.

Dans la *Correspondance*, la conception est nettement plus optimiste encore que dans les entretiens spirituels. Les faiblesses de la « *triste humanité* » y sont relevées sans crainte : « *Les hommes sont et seront toujours des hommes.*¹¹⁶ » Mais leurs qualités, leur grandeur seront soulignées et surtout mises à profit. Comment ne pas noter combien l'homme appelle Dieu : son mal n'a que ce souverain remède ; sa valeur n'a guère d'autre source ni d'autre couronne.

Les misères sont pointées, stigmatisées. Cet habile directeur ne ferme pas les yeux sur les défauts. Il cherche à les connaître ; car il a le don de *tirer parti des difficultés ou des obstacles*, l'art de corriger les têtes mal faites. Il voit donc l'homme avec ses trois plaies : le néant, le désordre et le péché.

Ces maux d'ailleurs ne nous coupent du Créateur que pour mieux l'intéresser à nous, si nous voulons. Le néant attire la puissance divine au premier mouvement d'humilité : « *De tous nos devoirs, le premier, et le plus indispensable, en même temps que le plus précieux, c'est de nous présenter constamment à Dieu et à ses représentants, en reconnaissant et en confessant notre néant* ». Le déséquilibre intellectuel, qui brouille la raison et la foi, met en contradiction nos propos et nos actes avec nos convictions, s'évanouit à la lumière divine, dès qu'on « *voit tout en Dieu, que l'on entend les choses comme Dieu les entend et non comme nous les entendons* ». Le péché appelle Dieu et sa miséricorde. Il suffit de dire : « *Seigneur, je ne suis pas digne, peut-être même suis-je indigne. Mais une parole et je serai digne.*¹¹⁷ »

Dans la *Correspondance* l'homme se meut, moins avec ses faiblesses qu'avec ses dons. Saint Michel table sur eux ; sa direction s'y fonde : « *Tous les hommes sont des défauts. Mais ce n'est pas des défauts que je tiens compte. S'ils ont des qualités, c'est là qu'il faut appuyer, c'est par là que je les tiens.*¹¹⁸ »

La sensibilité, si ce n'est point une sensibilité excessive, ne sera point condamnée et matée. Une personne éplorée devant la tombe de sa mère reçoit ce mot de pitié : « *Personne ne peut trouver étrange la vivacité de votre douleur* ». Dès que naît un sentiment de tendresse, une sage conduite des âmes en tire aussitôt parti, selon ce conseil à une supérieure pour le gouvernement de ses religieuses : « *Usez de leur affection pour porter leur cœur à Dieu.* »

L'intelligence est à l'honneur. Elle a ses droits, et ils sont respectés. Très touché lui-même de la joie de savoir, saint Michel Garicoïts pousse ses disciples à une culture toujours plus vaste : « *Plus vous serez savants et plus vous serez propres à vous employer utilement à former les autres dans la piété et à les y faire avancer utilement*¹¹⁹ » Dans ses écoles et collèges, il souhaiterait *autant de docteurs que de professeurs*.

La vigueur de son esprit est assez évidente pour qu'il s'étonne de la plus légère incompréhension : « *Je ne demande pas mieux que de voir que je suis compris...*

*Comprenez donc et traduisez ma pensée*¹²⁰ ». Le jugement de ses correspondants est éclairé avec condescendance ; les explications sont nombreuses. Certains raisonnements sont choisis, taillés, habillés avec soin, de sorte que la raison puisse les accueillir tant à cause de leur éclat que de leur logique.

Au-dessus de l'intelligence vient la volonté. Pour saint Michel, c'est la reine des facultés et le ressort naturel de sa spiritualité.

Il ne la tient pas pour la force inébranlable et impassible des stoïciens ; c'est le pouvoir de l'homme de se déterminer malgré les obstacles ; elle est toujours sensible à l'émotion ; il l'appelle souvent le cœur.

Pour l'éveiller, l'affermir, sont souvent évoqués les exploits des saints et les simples exemples d'autrui. L'émulation est son meilleur stimulant. Si elle fléchit, un cri la ranime : « *En avant !* » Dieu enfin s'empresse de venir au secours de sa faiblesse ; il est le soutien de toutes les bonnes volontés : « *Il leur suffit de vouloir ; et encore lui, qui a tant fait pour elles, ne manquerait pas de les aider à vouloir.*¹²¹ »

La *Correspondance* s'adresse avant tout à l'homme spirituel, au chrétien. Elle s'efforce de le mettre en valeur, par l'épanouissement de l'âme et du corps avec « *toutes les ressources de la nature et de la grâce.*¹²² »

L'humanisme parfait a son couronnement dans la sainteté.

La sainteté

Soyez parfaits comme votre Père Céleste est parfait. Tel est le programme que Notre-Seigneur Jésus-Christ propose à ses disciples. Comment le réaliser ? Beaucoup hésitent ou tâtonnent...

Cet embarras, saint Michel Garicoïts ne l'a pas connu, ou si peu. Lui-même s'est élancé d'un bond jusqu'aux cimes de la perfection, et il y a porté les autres comme par miracle. Sous sa direction, Bétharram et Igon sont deux foyers de sainteté.

S'il mène ainsi tout droit et rapidement à la plus haute vertu, c'est qu'il dispose d'une spiritualité à lui, une spiritualité d'envol. L'accessoire a été élagué pour mettre en relief l'essentiel. On y sent les vues profondes d'un psychologue expérimenté et le réalisme patient d'un homme inspiré. Il n'engage point d'abord dans le maquis des défauts et des vices, pour enlever ensuite par étapes successives la série compacte des vertus chrétiennes. Il préfère, comme les maîtres de l'École française, au premier signe de bonne volonté et au premier appel de la grâce, entraîner l'âme par un mouvement d'ensemble, éveiller dans le cœur un sentiment dominant, l'amour de Dieu, le sentiment-roi.

Il ne situe la sainteté ni dans les performances ascétiques des cénobites ou des stylites, ni dans les merveilles de la légende dorée. Lui, qui aime l'ordre avec passion, il ne la confond pas avec l'ordre moral, pas plus qu'avec la *néantisation* de l'être par un *agere contra* impitoyable, encore qu'il veuille l'anéantissement de soi et de la nature, cible de ses rafales de mots destructeurs. Elle n'est ni dans la culture, ni dans la connaissance de soi.. Elle ne comporte de renoncements que pour mieux trouver Dieu et se perdre en lui. Elle ne fait le *vide du créé* que pour obtenir l'entière possession de Dieu.

Qu'est-elle donc ?

- « *La perfection chrétienne, c'est l'union de l'âme avec Dieu par la charité.*¹²³ »

Cette définition, il pourrait l'expliquer. Car il excelle à décrire le double mouvement, qui précipite Dieu vers l'homme, et qui soulève l'homme vers Dieu, pour une mutuelle étreinte

d'amour. Mais cet habile psychologue sait trop qu'une leçon entre mieux par les yeux que par l'oreille. Même quand il étudie les maîtres spirituels, l'Évangile reste son traité de perfection.

Il l'ouvre devant nous : « *Dieu y propose à tous les hommes le modèle accompli de toute sainteté, son propre Fils, Notre-Seigneur Jésus-Christ.*¹²⁴ » A nous de regarder. Saint Michel enseigne que rien ne favorise autant la sanctification que ce long regard de contemplation du Sauveur. Il appelle et facilite, par voie d'assimilation, la participation à la vie divine.

Pour saint Michel, comment ne pas le noter encore ? la sainteté, si elle peut débiter par l'imitation, s'achève dans l'identification progressive du chrétien avec le Christ, mieux encore avec le Cœur du Christ. Dans l'imitation seule, Jésus resterait comme un modèle, en face de l'âme et hors d'elle, dont elle s'applique à retracer les vertus exemplaires, comme un artiste copie son sujet. L'identification est autre chose : le mystère de notre ascension à Dieu par le Verbe Incarné. L'âme se laisse envahir par Jésus-Christ, pour former le Christ en elle, en laissant Jésus se reproduire en elle par ses sentiments et attitudes, heureuse de vivre de sa vie divine. Elle réalise l'intimité avec Dieu, promise par l'Évangile : « *Vos in me et ego in vobis, nous en Dieu, et Dieu en nous.*¹²⁵ »

La sainteté est possible à tous et en toutes positions. Elle ne constitue point le privilège d'un état ou d'une élite, comme le sacerdoce ou la vie religieuse ; sans qu'ils bénéficient d'un monopole, le cloître et le sanctuaire offrent pourtant le climat le plus favorable. Aussi dès qu'une âme entre dans son orbite, saint Michel s'empresse de lui découvrir avec ardeur la plus belle perspective spirituelle :

« *Vous pouvez devenir une sainte.*

Que vous manque-t-il pour cela ?

- *Rien, absolument rien. Vous avez à votre disposition la miséricorde de Dieu, qui vous offre indulgence et rémission, sa toute-puissance qui vous réserve des grâces efficaces, sa patience qui vous attend.*¹²⁶ »

Comme ce texte le suggère, la sainteté est avant tout l'œuvre de Dieu. Sans doute elle suppose le concours de l'homme. Saint Michel ne l'oublie point ; il rappelle à tous que « *c'est de leurs efforts que dépend leur sanctification*¹²⁷ ». Cependant, avec plus d'insistance que d'autres maîtres spirituels, il réclame le champ libre pour favoriser l'action divine.

Il redoute même qu'elle soit entravée par nos interventions intempestives. Il met donc souvent en garde contre « *notre activité désordonnée*¹²⁸ ». Dans le domaine de la grâce, les initiatives les mieux intentionnées deviennent périlleuses. En conséquence, il donne ce conseil : « *Ne vous portez à rien par vous-mêmes*¹²⁹ ». Mais les impulsions et les inspirations divines doivent être suivies. Les tempéraments faibles risquent de les négliger et de renoncer à la plus haute vertu « *avec un esprit de pusillanimité qui vient de la prudence humaine*¹³⁰ ». Au contraire, les caractères forts, dévorés de zèle, établissent leur programme, font choix d'un modèle ou d'une méthode et s'élancent sur le chemin de la perfection, sans plus se soucier du tracé divin. Ils travaillent et s'épuisent en vain : « *Parce que c'est leur bien qu'ils veulent, et non celui que Dieu, ils s'égareront.*¹³¹ »

Dieu seul fixe la voie, le rythme et le degré de notre sanctification. Pour marcher au pas de Dieu, comme dit saint Vincent de Paul, il faut s'attacher à la volonté de Dieu et ne pas l'enjamber, ou comme dit saint Ignace, suivre la grâce et non la prévenir, *non praeire sed sequi*.¹³²

La meilleure manière de se sanctifier est de « *laisser Dieu agir*¹³³ ». La sainteté est son œuvre. Elle ne se construit en nous qu'à cette double cadence intérieure : l'action première de Dieu et notre contribution empressée à l'action prédominante de Dieu. Sans lui, nul ne s'élève à la vie divine. « *Sine me nihil potestis facere*¹³⁴ », assure le Verbe Incarné. Telle est sa mission : « *Il est venu jusqu'à la boue de notre chair... Il nous a rendus non seulement*

*spirituels, mais divins ; il nous a donné de vivre non seulement d'une manière spirituelle, mais divine, et divine en tout.*¹³⁵ »

La transformation est si merveilleuse que saint Michel, dans le ravissement, la promet aux âmes de bonne volonté « *Votre cœur ne pourra, ne saura vivre, battre, aimer et agir qu'à l'unisson de celui de Notre-Seigneur... Votre cœur ne sera plus votre cœur, mais le Cœur de Jésus, votre intérieur et votre extérieur l'intérieur et l'extérieur de Jésus même.*¹³⁶ »

La sainteté est une anticipation du paradis.

La loi d'amour

Comment y parvenir ? – Ces mots nous l'indiquent, qui éclatent au seuil de la spiritualité garicoïste : « *Faire de notre vie un apprentissage de l'éternité.*¹³⁷ »

Or le ciel est le royaume de l'amour.

Aussi, au début de la vie spirituelle, au lieu d'engager le candidat à l'acquisition progressive des diverses vertus chrétiennes, saint Michel l'amène à les pratiquer toutes sans distinction. On l'a déjà dit, il cultive en lui deux états fondamentaux : l'amour et l'obéissance. Il leur reconnaît un rôle capital dans la sanctification. L'amour doit « *être le principal mobile de toute notre conduite*¹³⁸ ». L'obéissance sera la règle de la conduite extérieure. « *Obéir par amour !* » Voilà le résumé de la perfection.

L'amour est la dominante de cette spiritualité. La psychologie enseigne qu'il ébranle notre psychisme ; l'expérience lui a révélé sa puissance : « *L'amour, dit-il, voilà ce qui mène l'homme, voilà le secret ressort qu'il faut découvrir dans les postulants et les novices ; voilà le germe divin à développer dans les cœurs. S'il manque, il n'y a rien à faire*¹³⁹ ». En ces phrases rythmées comme une strophe, après saint Augustin et saint François de Sales, saint Michel Garicoïts proclame la primauté de l'amour dans la vie chrétienne. Il ramène ainsi à l'Évangile, où Notre-Seigneur déclare : « *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de tout ton esprit ; voilà le plus grand et le premier commandement.*¹⁴⁰ »

Cette loi d'amour, sur laquelle s'appuie sa direction et sa spiritualité, comment la définir ?

- Une aspiration de l'homme d'abord. Dieu l'a doté d'un cœur, « *un cœur fait pour aimer Dieu... lui seul.* »
- Un mouvement, comme une inclination de Dieu vers l'homme aussi : « *Dieu veut être appelé le Dieu de notre cœur, et non pas de notre esprit.*¹⁴¹ »
- Un don de Dieu enfin, par lequel le Saint-Esprit unit le cœur de l'homme au Cœur de Dieu.

De la crèche au Calvaire la mission du Verbe Incarné a été de révéler au monde cette loi d'amour et d'en promouvoir son règne : « *Il voulait se faire aimer et estimer de nous, et se servir de cet amour respectueux afin de gagner efficacement nos cœurs à Dieu.*¹⁴² »

La grande loi d'obéissance

Saint Michel Garicoïts est l'apôtre de l'amour. Dès qu'une âme prend contact avec lui, elle est sommée « *d'aimer Dieu sans retard, sans réserve, sans retour* ». Après saint François de Sales, il voit dans l'amour l'épanouissement de la vie intérieure.

Cette voie d'amour est séduisante. Est-elle sûre ?

- Nullement, si, sous prétexte d'aimer, on se dispense de la pratique des vertus ; si surtout on s'exempte des obligations et des tâches de l'existence quotidienne. Elle n'est alors qu'une illusion de la tiédeur et l'évasion de l'ordre providentiel.
- Oui, au contraire, si elle pousse à une abnégation sans réserve et à l'accomplissement héroïque du devoir. C'est alors le chemin du salut, du ciel.

L'Évangile soutient que le véritable amour se reconnaît à e signe indiscutable, la conformité à la volonté de Dieu : « *Si vous m'aimez, observez mes commandements*¹⁴³ ». Notre - Seigneur fait de l'obéissance la garantie de l'amour.

Cette leçon, saint Michel la recueille. La loi d'amour - il ne conçoit point l'une sans l'autre - il ne la propose qu'avec son couronnement, la loi d'obéissance.

Celle-ci, il l'appelle volontiers la *grande loi*. Certes tous les maîtres spirituels proclament à l'envi son importance dans la sanctification. Aucun pourtant, sauf peut-être saint Ignace, ne s'efforce d'établir son empire avec plus d'ardeur que saint Michel Garicoïts. Il est le héraut de l'obéissance.

Il la situe très haut. Avec vigueur, il établit qu'elle est d'ordre surnaturel. Elle l'est par son objet : « *faire la volonté de Dieu* »,¹⁴⁴ manifestée par ses représentants et le devoir d'état. Elle l'est dans ses divers aspects ; car elle consiste « *à faire ce que Dieu veut, parce que Dieu le veut, comme il le veut, autant qu'il le veut et où il le veut.* »

Il la pousse jusqu'auprès des vertus théologiques. Il la considère presque comme la sœur mineure de la foi. « *Qu'est-ce qu'un acte de foi ?* »

- *C'est une adhésion ferme aux plus profonds mystères de la religion. L'Église propose un dogme et on dit : « Credo, je crois ». Voilà toute proportion gardée, ce que devrait être l'obéissance religieuse*¹⁴⁵ : une soumission empressée au vouloir divin le plus imprévu. L'autorité nous communique un ordre ; il faut dire aussitôt : « *Dieu le veut ! Fiat voluntas Dei !* »

Avec son élévation, l'obéissance est liée à la condition humaine. Dieu en a fait la loi du Créateur avec ses créatures : « *Nous ne sommes sur la terre que pour faire la volonté de Dieu*¹⁴⁶ ». L'Homme-Dieu l'a honorée de son sacrifice héroïque. Elle est pour le chrétien « *la voie tracée par le sang de Notre-Seigneur Jésus-Christ*¹⁴⁷ ». Elle constitue « *l'unique moyen d'établir et d'entretenir le règne de Dieu.*¹⁴⁸ »

Epreuves et croix

Si l'obéissance coûte, la souffrance révolte. Plus qu'un obstacle, elle semble un défi à l'amour de Dieu. Cependant, comme l'amour et l'obéissance, c'est un des thèmes que saint Michel reprend toujours pour notre réconfort.

Il s'est penché sur le problème du mal ; à la lumière de l'Évangile, il en a compris la portée. Avec la lecture de Louis Chardon et de la *Croix de Jésus*, il a reconnu que la souffrance est inhérente à la grâce sanctifiante. Elle témoigne de la présence de Dieu dans l'âme. Sa *philosophie* du Crucifix fixe l'attitude du chrétien en face de la souffrance.

Son empire est universel. « *Le paradis n'est pas ici-bas. Le monde est un Calvaire, la croix est partout*¹⁴⁹ » Sous des formes multiples, elle frappe toutes les classes de la société. Les maux et les peines subsistent jusque dans les états de perfection, dans le sacerdoce comme dans les cloîtres : « *On y trouve tous les genres d'épreuves, inévitables toute société humaine, quand elle ne compterait que des saints.* »

L'Eglise n'en est point exempte : « *La tribulation est tellement générale que la vie présente n'est pas autre chose, même dans les communautés divinement instituées et parfaitement gouvernées. Témoin l'Eglise... Que d'abus, que de désordres (dans cette assemblée) dont le gouvernement a été institué par Notre-Seigneur !*¹⁵⁰ »

La souffrance n'est pas une énigme pour saint Michel. Elle a un sens spirituel. Elle est le gage sensible de notre incorporation au Verbe Incarné. Le baptême, qui unit l'homme au Fils de Dieu, fixe la croix sur ses épaules. Point de participation au Christ triomphant sans participation au Christ souffrant : « *Chacun doit s'appliquer ses paroles : Comme mon Père m'a envoyé (pour endurer), de même je vous envoie pour endurer.*¹⁵¹ »

Marque du chrétien, elle l'est aussi de son apostolat : « *La croix est le seau des œuvres de Dieu*¹⁵² ». L'exemple des saints l'atteste à travers l'histoire : « *Que seraient devenues les œuvres divines confiées à Vincent de Paul, à François de Sales, à Xavier, si ces hommes avaient reculé devant les obstacles ?... Les croix qui accompagnaient leur vocation la leur faisaient regarder comme divine.*¹⁵³ »

La souffrance a donc un sens ; elle a aussi ses avantages. Elle stimule notre ferveur et notre générosité envers Dieu ; car elle offre « *une occasion de lui témoigner notre amour*¹⁵⁴ ». Elle est le prix des faveurs divines : « *Les consolations doivent être plus abondantes où le sacrifice a été plus pénible* ». Quelle valeur prennent alors les plus petites peines ou les persécutions ! « *Les afflictions, que les méchants nous causent, et les gémissements qu'elles nous font pousser..., nous sont d'un grand mérite devant Dieu.*¹⁵⁵ »

La souffrance est le climat naturel de tout apostolat et de l'exercice de l'autorité spirituelle : « *Gouverner, du moins dans la charité, c'est enfanter... On n'enfante point sans souffrir.* » Elle est aussi la clef du paradis : « *C'est l'unique voie qui conduit à la vie éternelle, celle que Notre-Seigneur a ouverte et choisie à la tête de tous les prédestinés*¹⁵⁶ ». Pour le chrétien sur la terre, il n'y a que cette alternative : le plaisir et l'enfer ou la douleur et le ciel. « *Sans combat, point de couronne, et quelle couronne !*¹⁵⁷ »

La vie religieuse

Par sa constitution, la vie religieuse est le royaume de la loi d'amour et d'obéissance. Elle n'avait que peu de foyers en France sous la Restauration. Mis en éveil par ses entretiens avec Mgr d'Astros, saint Michel Garicoïts la découvre dans la splendeur de sa forme originelle chez les Filles de la Croix, dans leur pauvre petit couvent d'Igon, encore dans la simplicité et la pénurie de la fondation récente.

Avec l'avidité d'une âme déjà tourmentée par le désir de la sainteté, il observe ce merveilleux retour à la perfection évangélique. Le spectacle éblouit à peine ses yeux que son cœur y aspire. Puis sur ce modèle, il organise la Société du Sacré-Cœur ; à tous ses membres dans ses entretiens, comme dans sa *Correspondance*, il expose patiemment l'excellence de l'état religieux.

Il souligne ses principaux titres.

Le premier retient l'attention du monde. Les cloîtres ont le secret de la formation d'esprits cultivés et de caractères de forte trempe. Aussi voit-on l'Eglise y choisir souvent ses plus illustres représentants : pontifes, docteurs et apôtres.

De plus la vie religieuse est « *une école de haute perfection* ». Dans ses murs elle offre un refuge précieux contre le mal. « *Quel bonheur pour vous, fait observer saint Michel à une âme tourmentée par le démon, quel bonheur pour vous d'avoir été dans la Congrégation !*

Que seriez-vous devenue au moment de la tentation, si vous vous étiez trouvée dans le monde ?¹⁵⁸ » Elle est le cadre privilégié des faveurs divines : « *Tenez pour certain, garantit le fondateur de Bétharram à ses disciples, tenez pour certain que Dieu vous remplira de ses dons et de lui-même, et que sa bonté et sa sagesse qui vous ont conduits dans cette petite Société vous feront avancer solidement dans son saint service.* »

Enfin, elle est une situation privilégiée de salut. La vocation religieuse, étant la forme terrestre de notre destinée éternelle, autorise saint Michel à déclarer à tous ceux qui y correspondent : « *Votre position dans la Congrégation (est) une position de prédestination¹⁵⁹* ». Il peut ajouter : « *Aussi fait-il bon d'y mourir.¹⁶⁰* »

VII - L'ECRIVAIN

En même temps que l'homme et sa pensée, la *Correspondance* permet de saisir l'écrivain sur le vif. Saint Michel a sa manière d'écrire, sa langue, son style.

Les autographes enregistrent, avec l'évolution de l'écriture, le mouvement de l'esprit. La rapidité de la graphie, les abréviations fréquentes indiquent la hâte habituelle d'un homme sans loisirs, et aussi parfois la rapidité avec laquelle les idées poussent la plume. Les points de suspension, qui sont fort nombreux, signalent l'ampleur d'une considération que le temps lui permet à peine d'aborder.

La rédaction

Les manuscrits avec les lettres nous font assister au travail de rédaction.

Saint Michel Garicoïts est là devant son bureau, armé d'une plume d'oie, avec, à la portée de la main, le cornet à encre et le sablier, le *canivet* ou tranche-plume et le *calamar*.

Avec ce souci qu'il a de l'œuvre bien faite, il commence ordinairement par un premier jet ; il relit ensuite, et charge le texte de ratures et d'ajoutés, comme il apparaît dans les minutes et brouillons qui nous restent. Rarement, sauf les dernières années, il le livre à un secrétaire : MM. Quillahauquy, Etchécopar ou Bourdila. Il le transcrit de sa propre main, et s'il s'adresse à un dignitaire, il déploie sa calligraphie.

Le papier des manuscrits est blanc, quelquefois bleu, de format divers : grand, moyen et petit. Les plus anciens portent la marque *Bath*, papier anglais de qualité.

Souvent à partir de 1835, la première page est ornée d'une empreinte, qui change avec les années. Les autographes en portent huit différentes :

N°1. – Sceau à encre, de forme ovale. Il porte au sommet l'inscription Soc. Presb. SS. C. J., en bas les devises superposées ECCE VENIO, ECCE ANCILLA, au centre le Cœur de Jésus et le Cœur de Marie, surmontés d'une étoile rayonnante, entourés de deux rameaux fleuris. *C'est le plus ancien et le plus beau.*

N°2. – Cachet ovale horizontal, avec au centre A M liés ensemble et entourés d'un rameau, et l'inscription Notre-Dame de Bétharram en haut, Basse-Pyrénées en bas.

N°3. – Cachet ovale horizontal, avec au centre le Cœur de Jésus, l'inscription Soc. Presb. SS. Cordis en haut, Ecce Venio en bas.

N°4. – Cachet ovale droit, avec au centre le Cœur de Jésus et le Cœur de Marie, entourés de deux rameaux, surmontés d'une étoile rayonnante, sans inscription.

N°5. – Cachet ovale droit, avec au centre le Cœur de Jésus et le Cœur de Marie, entourées d'inscription Amour-Louange.

N°6. – Cachet oblong, avec au centre la Vierge de la médaille miraculeuse, sans inscription.

N°7. – Cachet ovale horizontal, avec au centre A M liés ensemble, entourés de deux rameaux et surmontés d'une couronne de douze étoiles, sans inscription.

N°8. – Cachet ovale droit, avec au centre, sur deux rameaux, la Vierge de la médaille miraculeuse, et sur le pourtour l'inscription O Marie conçue sans péché priez pour nous.

En tête, plutôt sur le côté gauche, saint Michel trace une croix. Depuis le 7 août 1845, il y ajoute les initiales L.S.N.-S.J.-C, s'il s'adresse aux Filles de la Croix, et dès le 4 juillet 1853, le trigramme F. V. D. pour les religieux du Sacré-Cœur.¹⁶¹

Ensuite il indique la date, (qui est parfois renvoyée à la fin) avec le lieu où il se trouve. C'est Bétharram surtout, puis Igon, Pau, Bayonne, Orthez, Poitiers, La Puye, Ustaritz, Arudy et Boeil. Comme saint Vincent de Paul, que ses perpétuels déplacements obligent à écrire « sur la rue », saint Michel écrit un peu sur les routes, au hasard de ses haltes et voyages.

Vient alors le titre du Correspondant : *Monseigneur, Monsieur le Député, Monsieur le Préfet, Monsieur le Curé, Monsieur ou Madame, Mon cher ami* pour ses religieux, *Ma Chère Sœur* ou *ma Bonne Sœur* avec les religieuses ; il adopte *Ma Chère Sœur en Jésus-Christ* pour ses philothées.

Il écrit alors le corps de la lettre. Dans les plus anciens autographes, le verso ou la dernière page sont réservés à l'adresse et aux pains à cacheter. Ils ne seront utilisés qu'avec l'apparition de l'enveloppe et du timbre poste, obligatoire en janvier 1849.

Il termine par une salutation d'usage : *Votre très humble et obéissant serviteur* pour les personnages, et simplement pour les dames : *Votre humble et dévoué serviteur*. Deux fois, il utilise la formule de l'ancien régime : *Dieu vous ait en sa sainte garde*.¹⁶² M. Pierre Barbé est le seul à mériter une fois un cordial « *Je vous embrasse en J.-C.*¹⁶³ »

Il grave alors sur le côté droit sa signature. Ordinairement elle se compose de toutes les lettres, très lisibles, avec un paraphe ovale horizontal de gauche à droite qui souligne deux fois. Elle est réduite parfois à la première syllabe, et quelquefois aussi à l'initiale ; c'est alors un G d'une arabesque royale.

Elle est suivie de l'abréviation Ptre., prêtre. Une seule fois, il ajoute *Ptre et Sup.*

La lettre finie est relue : le mot omis est placé entre les lignes ; les passages importants sont soulignés généreusement. A-t-il oublié un détail ? il le met en post-scriptum, en fort peu de place. Il lui arrive aussi de laisser un peu courir la plume ; une fois même le *post-scriptum* sera plus étendu que la lettre.

L'opération, on le devine, comporte souvent quelques surprises. Une réponse est faite au pied levé, avec un bout de crayon, sur l'enveloppe. Des occupations inattendues retiennent saint Michel loin de son bureau et l'obligent « à *retarder sa correspondance* ». Il note un jour qu'il ne s'y installe qu'à dix heures du soir. Avant un voyage, il a pris la plume ; mais il doit se hâter, car il entend le cheval piaffer d'impatience au seuil du monastère.

Que faire alors en toutes ces circonstances étroites ? Cacheter la lettre, en implorant l'indulgence des destinataires : « *Je ne relis pas ceci... Je ne puis me relire, devinez-moi... J'ai honte de ce brouillon... Passez-moi toutes ces taches.* »

Nul ne s'offensera, il l'espère bien, de recevoir une lettre *sur un bout de papier*, avec un texte qu'il qualifie injustement de *griffonnage* ou de *barbouillage*. On n'ignore point que le respect, dont il honore les bonnes Sœurs et les petits Frères, lui interdit de s'exprimer *sans brouillon, au courant de la plume, à tort et à travers*. Ses occupations hélas ! le forcent ainsi

à écrire *n'importe comment*, comme à *la volée*. Poliment il s'excuse de son *laisser aller* : « *Dispensez-moi de copier et même de relire cette pauvre lettre.* » Une seule fois, il a le bonheur d'avoir un peu de répit, *un peu de temps devant lui*. Jour et nuit, il est excédé de *travail et d'occupations* ; il avoue qu'il a *de la peine à en venir à bout*. Aussi est-il contraint de *retarder les réponses qu'il tenait le plus à faire*. Il précise pourquoi : « *Je suis cloué ici... J'ai été toute la semaine au confessionnal...* »

La maladie, surtout pendant les dernières années, vient encore compliquer la situation : « *Je ne suis pas très bien... Me voici au lit depuis seize jours...* » Un jour, il écrit à M. Barbé après une *application de sangsues*. Il n'est pas trop étonnant que, dans ce tourbillon d'affaires et de maux, il laisse jaillir ce cri : « *Je ne sais trop où j'ai la tête...* »

La langue

Malgré ces difficultés, malgré la hâte et les improvisations, même lorsqu'il s'agit d'une premier jet, la *Correspondance* se lit avec intérêt et jouissance.

C'est que, comme les grands esprits, doués d'une pensée personnelle, saint Michel Garicoïts a créé sa langue. Il n'a point certes d'ambition littéraire. Pourtant il s'astreindrait moins au brouillon préalable, s'il ne restait pas sensible au sentiment de la forme, qui, au moment de ses études, lui arrachait des larmes à la lecture du *Pro Milone* de Cicéron. Seulement son équilibre intellectuel, affiné encore par la sainteté, écarte un art d'écrire qui ne serait point au service d'une haute inspiration. Le langage n'est que peu de chose en lui-même. C'est de la pensée qu'il formule, qu'il tire son éclat et son prix.

Voilà justement ce qui retient dans cette *Correspondance*. Elle exerce un charme mystérieux. Il y a plaisir à lire ces lettres, et sans qu'on y prenne garde, on est saisi, gagné, ravi souvent, par le texte et l'esprit qui le dicte.

L'explication ? - Elle est dans l'accord parfait de l'homme avec sa pensée, l'harmonie aussi de la forme et du fond. Les saints ne sont point nécessairement des écrivains de génie. Cependant par un don spécial, comme l'Évangile, ils emportent tout. Le lecteur, trop heureux de ce qu'il éprouve, pour se livrer à l'analyse littéraire, pardonne à l'écrivain ses faiblesses, dès qu'il devine la lumière divine qui l'éclaire de l'intérieur.

Saint Michel s'est défini lui-même, lorsqu'il a écrit : « *S'il est vrai que le style soit l'homme, c'est dans les saints que doivent se trouver le nerf et l'élévation du style. Sans doute on ne trouve pas dans tous également la force et l'expression, l'arrangement parfait, le tour fini de la phrase. Mais qu'est-ce que tout cela sans la vérité, la vertu, la vraie grandeur, la vraie élévation ?*¹⁶⁴ »

Ecrivain si l'on veut, on ne peut le confondre avec un ouvrier de lettres, qui joue avec les procédés et les recettes, pour produire des effets. C'est un penseur, dont la pensée élabore son expression et construit sa langue.¹⁶⁵

Il a un vocabulaire à lui, un style personnel.

Son lexique, qui requiert sinon une initiation, du moins quelques explications, est fort riche. Il n'invente pas de termes nouveaux, sauf peut-être *tournilleuse* : qui n'agit pas sans détours. Mais il y a des mots, souvent populaires et pittoresques, et des groupes de mots, dont la fréquence donne le ton à son langage : *obstacle, embarras, paquet, lambin, se relier, s'abandonner, me voici, en avant, Dieu le veut, ni plus ni moins, effacé et dévoué, content et constant, wagon déraillé, poule mouillée, etc.* Il ne dédaigne point quelques expressions du parler local : *croire* : obéir, *raisonner* : murmurer, et peut-être *péguéyer* :

perdre son temps. Il forge des substantifs composés : *sentiment-roi*, *disposition-reine*, *bonheur-mensonge*, *joie-erreur*, *aisance-vertu*, *homme-machine*, etc. ? Des noms propres sont réduits à des noms communs : des *Satans*, des *Judas*, des *Lacordaires*, etc.

Plus caractéristiques sont les termes, que par métaphore il charge d'un sens nouveau : *tournure* : changement de résidence ; *carriole* : volonté de Dieu ; *instrument*, *bras* : *auxiliaire*, ministre de Dieu. Enfin il recourt à des vocables latins : *fiat*, *ecce venio*, *eamus*, *Dominus regit me*, *idoneus expeditus expositus*, etc... Il en donne des traductions diverses, parce qu'aucune ne le satisfait, et que surtout son esprit est de ceux qui font éclater la lettre.

Le style

Le style est encore plus personnel que le vocabulaire. C'est un style direct, un style affectif. Un style parlé d'abord.

Ecrire pour saint Michel Garicoïts, c'est sinon agir, du moins parler. Sa phrase jaillit spontanément, comme la parole dans le feu de l'action et la spontanéité d'une émotion, sans trop d'épithètes, avec des expressions populaires, des images saisissantes et des raccourcis inattendus. Pendant qu'il rédige sa lettre, il a le don de voir le destinataire, son état d'âme et ses réactions, sa situation aussi. Il lui parle donc directement, et s'entretient avec lui de ce qui ensemble les intéresse.

Une conversation préfère la fantaisie à la régularité du discours. Comme il a du cœur et de l'imagination, il n'est point rare qu'il s'émeuve, qu'il s'exalte. Emporté alors par le mouvement d'une idée, il ne calcule point les effets, il se hâte ou s'attarde, il brise même sa phrase pour y glisser une pensée qui lui vient, un cri où fuse son sentiment. Comme s'il devinait l'attention du correspondant en sommeil, il l'interroge, puis lui répond, le blâme parfois et plus souvent l'encouragement.

Parfois pourtant son style devient périodique. Mais sa période n'est pas celle de Bossuet, calculée jusque dans l'expression de la passion, montant par envolées successives comme une voûte, pour redescendre ensuite par degrés et avec majesté se poser. Sa phrase rappelle plutôt celle de Pascal. Par des bonds irréguliers, elle trace son éclair, avant de s'évanouir dans une gerbe de feu. Avec ses saillies et ses reprises, ses exclamations et ses interrogations, elle résonne dans la *Correspondance* comme un écho de la conversation du saint de Bétharram.

On y sent surtout son cœur. Car le style parlé qu'il emploie est encore un style affectif. Celui qui écrit ici, n'a rien d'un écrivain qui exerce son art et se contente de plaire. Non, c'est un apôtre, qu'enflamme le zèle des âmes. Il ne méconnaît certes pas le rôle prépondérant de la grâce dans la sanctification du prochain. Mais parce qu'il est utile, il y apporte le concours de la parole écrite, dont l'histoire relève tant de triomphes. La plume est son arme d'apostolat.

Ses lettres, même celles dont la perfection littéraire retiendrait un dilettante, sont écrites avec une encre, qui a la propriété de convaincre, d'émouvoir et d'entraîner.

A qui veut convaincre, Pascal indique la meilleure voie : « Personne n'ignore, dit-il, qu'il y a deux entrées par où les opinions sont reçues dans l'âme : l'entendement et la volonté. La plus naturelle est celle de l'entendement, car on ne devrait jamais consentir qu'aux vérités démontrées ; mais la plus ordinaire, quoique contre nature, est celle de la volonté... »

Mieux encore que Pascal, l'expérience a enseigné à saint Michel que l'esprit suit les sens, que les convictions viennent moins de la raison que du cœur.

Pour être persuasif, son style est affectif. Par la sensibilité, il gagne l'intelligence. Il le regrette sans doute un peu, en homme passionné de logique. Mais l'amour des âmes l'emporte et le pousse à susciter l'émotion. Son intuition psychologique, en chaque cas, lui découvre les secrètes correspondances de l'esprit et du cœur.

Devine-t-il que l'affection, la vénération même, qu'on lui voue, feront mieux embrasser son point de vue ? – Il parle alors à *cœur ouvert* ; il semble engagé, fondu avec sa pensée. En fait, il est souvent bien incapable de rien écrire sans qu'on sente les mots gonflés de la vie profonde de son être. Le style, c'est l'homme.

Affronte-t-il un caractère entier, un tempérament fort ? – Il s'efface presque ; et avec un art, qu'il tient peut-être de saint Vincent de Paul ou de saint François de Sales, il l'amène doucement à convenir avec lui de la décision qu'il propose ou de la vérité qu'il avance. Oh ! point de syllogismes hérissés alors ! Il se garde bien de coincer dans la tête d'un autre une idée d'emprunt ; mais son idée, il l'aide à germer, à s'épanouir chez son correspondant, lui ménageant la surprise d'une découverte et le sentiment de la certitude.

L'émotion renforce les convictions. Pour mieux persuader, saint Michel sait émouvoir. Il joue d'abord avec l'imagination. Son style devient alerte, nuancé, chatoyant et vivant. Les gens et les choses, il ne les surprend point endormis dans les brumes d'un horizon lointain. Il en approche, les étroit presque ; il les présente ensuite avec leur silhouette, leur couleur et leur ton, les soulignant parfois d'un trait frappant, inoubliable, jailli sans effort ni excès.

On est surpris et ravi de cette vision immédiate, quand la familiarité, à la fois pittoresque et hardie de l'expression, ajoute un peu de grâce et de séduction aux vérités les plus abstraites et aux décisions les plus rudes.

La vivacité des images étonne même un peu dans la *Correspondance*.

Saint Michel Garicoïts n'est point un théologien ou un philosophe qui se nourrit de spéculations, ni un maître qui se contente de convaincre, ni même un artiste qui veut émouvoir. Il est un peu cela, et mieux que cela. C'est un apôtre ; il ne cherche à convaincre, à émouvoir, que pour gagner une âme. Il n'écrit que pour toucher, ébranler, bousculer même ses lecteurs, et les entraîner avec lui à la suite du Christ.

Il agit de même par son exemple, non point tellement en étalant ce qu'il fait, mais plutôt en laissant voir ce qu'il est. Dans son style, par transparence, obéissant à un besoin absolu de vérité, comme poussé aussi par son ignorance naïve du mensonge, il apparaît dans ses lettres comme dans un miroir.

Il y a dans ces pages beaucoup d'exclamations. S'il mêle ainsi constamment des cris à ses phrases, il n'est pas victime d'un procédé littéraire, et ce n'est pas non plus pour se donner le temps de retrouver le fil. Ces cris, sortant de sa gorge, traduisent son exaltation intérieure. On y sent les idées et les sentiments, qui emportent une âme unie à Dieu sur la voie de l'héroïsme et de la sainteté.

Est-il rien de plus bouleversant dans ces pages ?

- Un homme vous parle avec son esprit qui est grand, avec son cœur qui est tendre. Il dit ce qu'il croit ! et ce qu'il croit, il le vit sans réserves.

Impossible de l'entendre, de le lire, sans s'abandonner à ce souffle humain, comme la voile au vent du large.

DATES BIOGRAPHIQUES

<i>ANNÉE</i>	<i>DATE</i>	<i>ÉVÉNEMENTS</i>
1767	10 décembre	Mariage de Michel Garicoïts avec Dominique Jaury, grand-père et grand-mère du saint
1768		Naissance d'Arnaud Garicoïts, père du saint
1775	13 octobre	Naissance de Gratienne Etcheberry, mère du saint
1796	20 août	Mariage d'Arnaud Garicoïts avec Gratienne Etcheberry
1797	15 avril	Naissance de Michel Garicoïts, à Ibarre
1799	21 mars	Naissance de Joannès Garicoïts, premier frère du saint
1801	19 août	Naissance de Manech Garicoïts, second frère du saint
1802	18 avril	Réouverture de l'église d'Ibarre
1804	1 février	Mariage de Bernard Garicoïts, oncle du saint
1805	27 mars	Naissance de Paullé Garicoïts, troisième frère du saint
1806	25 août	Décès de Dominique Jaury, la grand-mère du saint
1807	Au printemps	première communion <i>différée</i> du saint à Ibarre
	13 mai	Décès du Michel Garicoïts, grand-père du saint
1808		Au service de la famille de Saint-Jayme, à Ibarre
	4 décembre	Décès de Joannès Jaury, arrière-grand-père du saint
1809	vers novembre	Au service de la famille Angélia, d'Onéix
1810	19 juin	Naissance de Bégnat Garicoïts, quatrième frère du saint et de Marie Garicoïts, son unique sœur
	15 octobre	Décès de Bégnat Garicoïts, quatrième frère du saint
1811	vers juillet	Première communion du saint à Garris
	10 août	Première signature du saint comme parrain de baptême à Garris
	vers décembre	Au presbytère du chanoine Borda; élève au collège de Saint-Palais
1814	avant novembre	A l'évêché de Bayonne, élève au collège Saint-Léon
1816	novembre	Elève de rhétorique au Collège royal d'Aire-sur-Adour
1817	novembre	Elève de philosophie au collège royal d'Aire-sur-Adour
1818	3 novembre	Elève de philosophie au collège royal d'Aire-sur-Adour
1819	vers Toussaint	Elève de théologie au grand séminaire de Dax. Pèlerinage à Notre Dame de Buglose
1820	17 février	Décès de Mgr Loison, évêque de Bayonne, protecteur du saint
	31 mars	Décès du chanoine Dupoy, supérieur du grand séminaire de Dax
	11 août	Mariage de Paul Garicoïts, oncle du saint

	12 août	Intronisation de Mgr d'Astros, à l'évêché de Bayonne
	septembre	Vacances auprès de son protecteur, le chanoine Honnert, à Bagnères-de-Bigorre, avec une visite à Trébons
	2 novembre	Elève de théologie au grand séminaire de Dax
1821	2 février	Réception de la tonsure au grand séminaire de Bayonne
	27 juin	Sortie du grand séminaire de Dax pour les vacances
	fin d'année	Professeur au petit séminaire de Larressore
	après Noël	Visite à son cousin, J.-B. Etcheberry, à Ibarrolle
1822	26 mai	Décès du chanoine Honnert, protecteur du saint
	1 juin	Réception des quatre ordres mineurs à la cathédrale de Bayonne
	21 décembre	Réception du sous-diaconat à la cathédrale de Bayonne
1823	15 mars	Réception du Diaconat des mains de Mgr d'Astros
	20 décembre	Ordination sacerdotale à la cathédrale de Bayonne
	21 décembre	Première messe à la chapelle du petit séminaire de Larressore
1824	1 janvier	Nomination de vicaire à Cambo-les-Bains
	1 février	Première signature du saint sur les registres de Cambo
1825	21 avril	Visite à un malade en pleine nuit
	22 avril	Arrivée de sainte Elisabeth Bichier des Ages à Bayonne
	25 avril	Départ de sainte Elisabeth pour Pau et Igon
	29 avril	Pèlerinage de sainte Elisabeth à Notre-Dame de Bétharram
	10 mai	Sainte Elisabeth quitte Igon
	23 octobre	Dernière signature du saint sur les registres de Cambo
	début de novembre	Voyage à Ibarre
	7 novembre	Nomination du saint à la chaire de philosophie du grand séminaire de Bétharram
1826	14 février	Arrivée de Mgr d'Astros à Bétharram pour les ordinations
	18 février	Départ de Mgr d'Astros après les ordinations
	27 avril	Arrivée du saint André-Hubert Fournet à Igon
	5 mai	Départ d'Igon de saint André-Hubert Fournet
	octobre	Rencontre du saint avec Lamennais à Bétharram
1827	février	Mgr d'Astros ouvre le noviciat des Filles de la Croix d'Igon
	14 juin	Mgr d'Astros fait les ordinations au grand séminaire de Bétharram
	25 septembre	Ordonnance de Mgr d'Astros établissant la liturgie d'Auch
	9-14 octobre	Retraite pastorale à Bétharram
	décembre	Début du <i>second</i> séjour de sainte Elisabeth à Igon
1828	12 janvier	Fondation de la résidence des Filles de la Croix à Saint-Pé

	après le 12 janv.	Fin du séjour de sainte Elisabeth à Igon
	21 janvier	Décès du chanoine Borda (1749-1828), doyen de Saint-Palais
	mai	Début du <i>troisième</i> séjour de sainte Elisabeth à Igon
	15 mai	Ordination des séminaristes de Bétharram à Oloron
	après le 18 juin	Fine du <i>troisième</i> séjour de sainte Elisabeth à Igon
	1 juillet	Mgr d'Astros propose saint Michel comme confesseur d'Igon
	1828-1829	Examen de la pensée philosophique du saint par le P. Deplace, S.J.
1829	1 mars	Ordination des séminaristes de Bétharram à Nay
	19 mars	Début du <i>quatrième</i> séjour de sainte Elisabeth à Igon
	avril	Fin du quatrième séjour de sainte Elisabeth à Igon
	juillet	Début du <i>cinquième</i> séjour de sainte Elisabeth à Igon
	27 juillet	Fin du cinquième séjour de sainte Elisabeth à Igon
	29 juillet	Fondation de la résidence des Filles de la Croix à Ustaritz
	décembre	<i>Sixième</i> séjour de sainte Elisabeth à Igon
1830	16 mars	Nomination de Mgr d'Arbou à l'évêché de Bayonne, et de Mgr d'Astros à l'archevêché de Toulouse
	28 avril	Mgr d'Astros quitte le diocèse de Bayonne
	juillet	Révolution et chute de Charles X
	juillet	Malade
	23 décembre	Début du <i>septième</i> séjour de sainte Elisabeth à Igon
	25 décembre	Transfiguration du visage du saint à la messe de minuit
1831	25 février	Intronisation de Mgr d'Arbou à l'évêché de Bayonne
	20 mars	Fin du <i>septième</i> séjour de sainte Elisabeth à Igon
	1 mai	Mgr d'Arbou fait à Bétharram sa première ordination
	17 mai	Mgr d'Astros vient à Bétharram pour y faire les ordinations
	juillet	Phénomène de lévitation à la consécration de la messe
	5 juillet	Décès du chanoine Procope Lassalle, supérieur du grand séminaire
	6 juillet	Obsèques du chanoine Procope Lassalle
	après 6 juillet	Nomination du saint comme supérieur du grand séminaire de Bétharram. Nomination officielle du saint à l'aumônerie d'Igon
	16-17 décembre	Voyage à Bayonne, au grand séminaire, pour les ordinations
	25 décembre	Début du <i>huitième</i> séjour de sainte Elisabeth à Igon
1832		<i>Première retraite</i> à Toulouse sous la direction du P. Le Blanc
	fin avril	Fin du séjour de sainte Elisabeth à Igon
	16 mai	Voyage à Tarbes pour l'ordination des clercs de Bétharram
	août	M. Guimon est nommé aumônier d'Igon à la place du saint

	22 septembre	Mgr d'Arbou fait à Bétharram les ordinations
1833		Restauration du sanctuaire de Notre-Dame de Bétharram
	28 avril	Mgr d'Arbou à Bétharram pour les ordinations
	29 août	Fondation du Carmel d'Oloron
1834	12 janvier	Clôture du jubilé au sanctuaire de Notre-Dame de Bétharram
	20 avril	<i>Neuvième</i> séjour de sainte Elisabeth à Igon
	5 mai	Fin du séjour de sainte Elisabeth à Igon
	13 mai	Mort de saint André-Hubert Fournet
	août	Confesseur de la retraite pastorale de Bayonne
	31 août	Arrivée de <i>M. Chirou</i> à Bétharram
	2-7 septembre	Retraite pastorale à Bétharram
	octobre	M. Pierre Laurence et ses compagnons viennent à Bétharram préparer la réouverture de Notre-Dame de de Garaison
	6-10 octobre	Confesseur de la retraite pastorale de Bayonne
	8 décembre	Décès de Sœur Marie-Perpétue
	20 décembre	Début du <i>dixième</i> séjour de sainte Elisabeth à Igon
1835	janvier	Arrivée de M. Larrouy à Bétharram
	février	Fin du séjour de sainte Elisabeth à Igon
	mars	Les cappucins espagnols se réfugient à Bétharram
	juin	M. Lalanne se joint à M. Pierre Laurence et compagnons à Bétharram
	13 juillet	Arrivée de M. Fondeville à Bétharram
	15 juillet	Arrivée de M. Perguilhem à Bétharram
	octobre	Première organisation de la petite communauté naissante : saint Michel Garicoïts est élu supérieur
	14-15 octobre	Visite de M. Taury à Bétharram
1836		Affiliation de saint Michel à l'ordre franciscain
	5 janvier	Erection du chemin de croix à la chapelle de Notre-Dame de Bétharram
	31 mai	Réouverture solennelle de la maison de Notre-Dame de Garaison
	18 juin	Erection de la confrérie du Rosaire au sanctuaire de Notre-Dame de Bétharram
	début d'août	Mgr d'Arbou à Bétharram en tournée pastorale
	20 octobre	Mgr d'Arbou érige Bétharram en maison de retraite ecclésiastique
	novembre	Séjour de M. Taury à Igon
	fin décembre	Début du <i>onzième</i> séjour de sainte Elisabeth à Igon
1837	18 janvier	Fin du séjour de sainte Elisabeth à Igon
	25 janvier	Voyage du saint à Bayonne
	4 août	Démission de Mgr d'Arbou

	10 août	Nomination de Mgr Lacroix à l'évêché de Bayonne
	8 octobre	Début du <i>douzième et dernier</i> séjour de sainte Elisabeth à Igon, avec le P. Taury
	novembre	Ouverture de l'école primaire de Notre-Dame de Bétharram
	novembre	Fin du dernier séjour de sainte Elisabeth à Igon
	décembre	Mgr d'Arbou quitte le diocèse de Bayonne
	1837-1838	<i>Deuxième retraite</i> à Toulouse sous la direction du P. Le Blanc
1838	janvier	Visite officieuse du chanoine Claverie à Bétharram
	25 janvier	Voyage du saint au grand séminaire de Bayonne
	16 mai	Intronisation de Mgr Lacroix à l'évêché de Bayonne
	22 septembre	Arrivé de M. Didace Barbé et de M. Cassou à Bétharram
	octobre	Mgr Lacroix nomme saint Michel au grand séminaire de Bayonne
	6 octobre	Mgr Lacroix donne son approbation provisoire aux règles de la société que lui soumet saint Michel Garicoïts
1839		Voyage du saint à Colomiers, come visiteur des Filles de la Croix
		Commencement de l'œuvre des frères
	26 août	Mort de sainte Elisabeth Bichier des Ages, à La Puye
	22-23 avril	Incendie du monastère de Bétharram
	12 août	Arrivée de M. Bellocq à Bétharram
	septembre	l'Abbé Combalot est le prédicateur des fêtes de Bétharram
	octobre	Départ d'Eliçabide de Bétharram
1840	14 mars	Assassinat de Joseph Anizat, à Paris, par Eliçabide
	24 mars	Arrivée du Fr. Arnaud à Bétharram
	printemps	Installation d'Alexandre Renoir à Bétharram
	9 mai	Assassinat de Maria Anizat et de sa fille par Eliçabide
	11 mai	Arrestation d'Eliçabide à Bordeaux
	31 juillet	Mgr Lacroix passe à Bétharram en tournée pastorale
	10 septembre	Le saint comparaît devant les assises de Bordeaux pour Eliçabide
	novembre	Ouverture de l'Ercole primaire supérieure de Notre-Dame de Bétharram
	3 novembre	Exécution d'Eliçabide à Bordeaux
	15 novembre	Mandement de Mgr Lacroix autorisant la fête de l'Immaculée Conception
	8 décembre	Première célébration, à Bétharram, de la fête de l'Immaculée Conception
1841		Ammission de M. Goailhard sans la communauté
	25 juin	Suppression de la commune d'Ibarre qui est annexée à Saint-Juste
	10 août	Achat de la propriété Lussagnet
	31 août	Arrivée de Mgr Lacroix à Bétharram pour l'ouverture de la retraite de profession

	8 septembre	<i>Mercredi</i> : celebration solennelle de la Nativité de la Vierge
	9 septembre	<i>Jeudi</i> : Mgr Lacroix signe les Constitutions de la <i>Société des Prêtres du Sacré-Cœur de Jésus</i>
	10 septembre	<i>Vendredi</i> : émission des vœux de religion par saint Michel Garicoïts et des premiers compagnons Saint Michel Garicoïts est nommé supérieur de la Société
	11-12 septembre	Mgr Lacroix impose ses Constitutions avec le nom de Société des Prêtres <i>Auxiliaires</i> du Sacré-Cœur de Jésus
	octobre	Voyage du saint à Ibarre
	1 novembre	Arrivé à Bétharram deM. Casau
	5 décembre	Arrivé à Bétharram du vénérable Louis-Edouard Cestac
	8 décembre	M. Cestac rédige les Constitutions des Servantes de Marie
	9 décembre	M. Cestac ardesse à ses religieuses les Constitutions
1842	22 octobre	Profession de M. Didace Barbé
	15 décembre	Appel du <i>Mémorial des Pyrénées</i> en faveur du Calvaire de Bétharram
1843		Admission deM. Pierre Barbé sans la communauté
	8 janvier	Nouvel appel du <i>Mémorial des Pyrénées</i> en faveur du Calvaire
	août	M. Lalanne consulte le saint sur les affaires de Garaison
	16 septembre	Profession de M. Larrouy et M. Goailhard
	9 octobre	Profession du premier Frère, Arnaud Gaye
1844		Premier voyage du saint à la maison-mère des Filles de la Croix, à La Puye
	30 mai	Profession de M. Arnaud Arabéhère
	fin juillet	Voyage du saint à Bayonne, avec M. Guimon
	26 juillet	Arrivée de M. Vignau à Bétharram
	24 septembre	Profession de M. Casau
1845		Inauguration de la Vierge du <i>Beau-Rameau</i> de Renoir
	8 janvier	Décès de Gratianne Garicoïts, mère du saint
	11 juin	Assemblée générale des Prêtres de la Société : réélection du Conseil
	juillet	Alexander Renoir quitte Bétharram pour Rome
	vacances	Saint Michel dirige la retraite de Charles Loyson
	6 octobre	Arrivée de M. Lassus à Bétharram
	26 novembre	Profession du Frère Jean-Baptiste Montesquieu
	décembre	Voyage à Hasparren, avec M. Fradin au chevet de M. Garat, agonisant
1846	17-18 mai	Mgr Lacroix vient à Bétharram en tournée Pastorale
	juin	Admission deM. Coumerilh dans la Société
	20 juin	Voyage du saint à Bayonne

	13 août	Arrivée de M. Higuères à Bétharram
	15 août	Achat de la propriété Esquerre, "Ferme Sainte-Marie"
	30 septembre	Profession de M. Vignau
	2 novembre	Premier deuil de la Société : décès de M. Cassou
1847		Année de famine
	28 février	Début des exercices du jubilé pour l'avènement de Pie IX
	21 mars	Fin du jubilé
	22 avril	Lettre pastorale établissant sans le diocèse de Bayonne le <i>Mois de Marie</i>
	1 novembre	Profession religieuse de saint Michel Garicoïts
	novembre	Ouverture des cours secondaires à l'Ercole Notre-Dame
1848	21-24 février	Abdication de Louis-Philippe et proclamation de la II
	26 août	Saint Michel prêche la retraite aux missionnaires de Garaison
1849	4 février	Mariage de Joannès Garicoïts, frère du saint, avec Catherine Harguindéguy
	19 mars	Voyage du saint à Nay
	12 octobre	Voyage du saint à Bénéjacq, chez les Filles de la Croix
	novembre	Fondation du Collège Saint-François à Mauléon
	6 novembre	Naissance de Marie Garicoïts, première nièce du saint
	21 novembre	Fondation de la résidence d'Orthez. Séjour du saint à Orthez
1850	janvier	Voyage du saint à Ustaritz
	mars	Saint Michel associe M. Lassus à son ministère d'Igon
	25 juin	Mgr Lacroix vient à Bétharram pour les ordinations
	7 septembre	Pèlerinage de Louis Veillot à Notre-Dame de Bétharram
	octobre	Ouverture du Collège Moncade d'Orthez
1851	4 mai	Décès de M. Eugène Ségalas
	6 mai	Décès du Frère Marc Montané
	13-15 juillet	Mgr Lacroix passe à Bétharram en tournée pastorale
	27 juillet	Mgr Lacroix viene à Bétharram pour les ordinations
	25 août	Décès du Frère Léonide Bernata
	29 septembre	Décès du Cardinal d'Astros
	novembre	Assemblée générale des Prêtres de la Société
		Acceptation de la chapelle Saint-Louis-de-Gonzague de Pau
		Acceptation du service du sanctuaire de Notre-Dame de Sarrance
		Ouverture de l'école primaire d'Asson
	2 décembre	Coup d'Etat de Napoléon III

	14 décembre	Naissance de Marie-Anne, deuxième nièce du saint
	1851-1852	Construction du corps du noviciat et du Quartier latin
1852		Achat du jardin de Gaye
	18 janvier	Voyage du saint à Mauléon
	30 mai	Voyage du saint à Bayonne pour les ordinations
	avant juillet	Deux voyages du saint à Saint-Palais et visite chez les Etchécopar
	8 septembre	Fondation du Carmel de Pau
	octobre	Ouverture des cours au Quartier latin
		La Société de Sainte-Croix sollicite la fusion avec Bétharram
		Grande lévitation du saint pendant l'élévation à la messe
	28 octobre	Assemblée générale des Prêtres de la Société, qui adopte la devise : F.V.D.
1853	2 mars	Décès de M. Arabèhère
	août	Première congestion cérébrale
	novembre	Voyage de convalescence à La Puye, Paris et Valenciennes
1854		Menace de congestion cérébrale di congestione cerebrale
	6 janvier	Naissance de Marie-Louise, troisième nièce du saint
	10 juin	Ordination de M. Auguste Etchécopar
	16 octobre	Assemblée générale des Prêtres de la Société
		Acceptation de la mission d'Amérique
		Adoption du bréviaire romain
	8 décembre	Proclamation du dogme de l'Immaculée Conception
1855		Décès d'Alexandre Renoir
		Achat du jardin Aris et du terrain de construction de l'Ecole
	printemps	Deuxième congestion cérébrale
	août	Fusion de la Société de la Sainte-Croix avec la Société du Sacré-Cœur
		Epidémie de choléra
	25 septembre	Voyage à Ustaritz, avec le Père Fradin
	27 septembre	Décès du Frère Victor Lapéchine
	octobre	Arrivée de M. Auguste Etchécopar à Bétharram
	21 octobre	Assemblée générale des Prêtres de la Société
	24 octobre	Profession religieuse de M. Auguste Etchécopar
	novembre	Ouverture du petit séminaire Sainte-Marie d'Oloron
1856		Voyage à Uhart-Cize, au presbytère de M. Arrambide
		Construction du corp du <i>Portier</i>
	hiver	Troisième congestion cérébrale

	après le 7 mars	Profession religieuse de MM. Harbustan e Sardoy
	après le 25 mars	Voyage du saint à Ustaritz avec le Père Fradin et M. Mérigot
	août	Voyage à Colomiers, chez les Filles de la Croix
		Départ de la mission d'Amérique :
	23 août	<i>Samedi</i> : MM. Guimon et Harbustan quittent Bétharram pour Pau
	24 août	<i>Dimanche</i> : les missionnaires, avec saint Michel, quittent Bétharram
	25 août	<i>Lundi</i> : les missionnaires arrivent à Bayonne
	26 août	<i>Mardi</i> : saint Michel confesse les Filles de la Croix
	27 août	<i>Mercredi</i> : saint Michel se rend au couvent d'Ustaritz
	29 août	<i>Vendredi</i> : saint Michel rentre à Bétharram
	30 août	<i>Samedi</i> : l'embarquement est fixé au lendemain soir
	31 août	<i>Dimanche</i> : les missionnaires s'embarquent sur l' <i>Étincelle</i>
	18 octobre	Mgr Lacroix à Bétharram remet le <i>pallium</i> à Mgr de Salinis
	3 novembre	Les missionnaires arrivent à Montevideo
	4 novembre	Les missionnaires débarquent à Buenos Aires
	16 décembre	Fondation de la première résidence à Buenos Aires, rue Moreno
1857	janvier	Epidémie de typhus
	8 février	Naissance de Bernard Garicoïts, neveu du saint
	9 février	Décès de M. Gaye
	13 février	Décès de M. Soubielle et du Frère Vital Soubielle
	5-7 mars	Voyage du saint à Bayonne pour les ordinations
	août	Nomination de M. Etchécopar comme maître des novices
	3 octobre	Fondation du monastère des Dominicaines de Mauléon
	12 décembre	Décès de M. Rossigneux
	25 décembre	Décès de M. Jean Marthe
	1857-1858	Construction de l'Ecole Notre-Dame de Bétharram
1858		Lévitation de saint Michel pendant la Messe à Igon
	janvier	Le Diocèse de Bayonne adopte la liturgie romaine
	fine janvier	Pèlerinage de sainte Bernadette Soubirous a Notre-Dame de Bétharram
	31 janvier	Viaggio du saint à Pontacq
	11 février	Apparition de Notre-Dame de Lourdes à sainte Bernadette
	22 feb - 25 mars	Malade
	mars	Journée de récollection du P. Hyacinthe Loyson à Bétharram
	1 mars	Antoine Dézirat fait au saint le récit de la 12
	19 mars	Fondation du Collège Saint-Joseph de Buenos Aires

juillet	Voyage du saint à Ustaritz, Bayonne et Cambo
juillet	Mgr Laurence envoie à Bétharram sainte Bernadette
27 juillet	Visite de Louis Veuillot à Bétharram
28 juillet	Saint Michel accompagne Louis Veuillot au séminaire de Saint-Pé
septembre	Erection du Calvaire de Notre-Dame de Sarrance
3 septembre	Décès de Mgr d'Arbou
18 septembre	Mgr Lacroix viene à Bétharram pour les ordinations
octobre	Fondation du Carmel de Bayonne
26 de octobre	Ouverture du pensionnat à l'école primaire d'Orthez
15-20 nov.	Voyage à Ibarre
1859	Saint Michel est nommé confesseur extraordinaire des Ursulines de Pau
4 janvier	Décès d'Arnaud Garicoïts, père du saint
5 janvier	Voyage à Ibarre pour les obsèques de son père
9 janvier	Décès de M. Carrère
23 février	Décès de M. Cachica
18-19 mars	Voyage à Bayonne, pour ordinations
2 mai	Déclaration de guerre à l'Autriche
août	Saint Michel associe M. Mouthes à son ministère à Igon
21 août	Décès de M. Taury
11 septembre	Visite de Napoléon III à Bétharram
18 octobre	Mgr Lacroix sollicite la reconnaissance légale de la Société du Sacré-Cœur de Jésus
1860	21-23 février Voyage à Orthez au chevet de M. Serres
22 février	Décès de M. Serres
6 mars	Décès de M. Martial Seyrès
avril	Voyage à Bayonne
10 avril	Décès de Bernard Garicoïts, oncle du saint
11 avril	Malade
28 avr. - 16 mai	<i>Deuxième voyage</i> à La Puye pour la retraite des Filles de la Croix
28 mai - 2 juin	Tournée de confessionne des Quatre-Temps à Nay, Pau, Oloron, Ustaritz
20 juin	Décès de M. Espagnolle
3 juillet	Malade
septembre	Entrevue avec Napoléon III, aux Eaux-Bonnes
2 septembre	Inauguration des orgues de Bétharram
9-10 septembre	Voyage à Arudy
18 septembre	Défaite de Castelfidardo

	21 octobre	Installation des Pères Jésuites à Pau
1861		Acceptation de l'aumônerie de N.-D. du Refuge
	début de février	Voyage avec M. Mérigot à Tarbes, Bayonne et Ustaritz
	mars	Voyage à Bayonne
	1 mars	Fondation de la résidence de Montevideo
	20 avr. - 7 mai	Troisième voyage à La Puye
	21 mai	Décès de M. Guimon
	22 juin	Décès de M. Lalanne
	septembre	Voyage à Bayonne
	15 décembre	Décès du Frère Jacques Clerc
1862	18 janvier	Mgr Laurence autorise le culte de Notre-Dame de Lourdes
	9 mars	Décès de M. Bernède
	19 mars	Saint Michel célèbre la saint Joseph chez les religieuses d'Ustaritz
	8 avril	Voyage à Bayonne Saint Michel reçoit du P. Fidèle de Vera l'habit franciscain
	13 avril	Saint Michel, à Tarbes, remet à Mgr Laurence une forte souscription pour l'érection du sanctuaire à Notre-Dame de Lourdes
	avril-mai	Quatrième voyage à La Puye
	25 mai	Décès du Frère Hippolyte Maraux
	27 juin	Clôture de la retraite annuelle des missionnaires
	6 juillet	Voyage à Bayonne, pour les ordinations
	août	Illumination du visage pendant la messe solennelle
	17 août	Décès à Ustaritz de Marie Garicoïts, sœur du saint
	22-27 septembre	Tournée de confession des Quatre-Temps
	29 septembre	Dernière célébration de la <i>Saint-Michel</i> à Bétharram
	19 décembre	Voyage à Pau et à Bayonne, pour ordinations
1863	15 janvier	Voyage à Arudy
	vers le 5 avril	Voyage avec M. Carrerot à Pau et à Bayonne
	22 avril	Malade
	10 mai	<i>Dimanche</i> : saint Michel a une crine mortelle, la nuit, à 10 heures
	11 mai	<i>Lundi</i> : le saint célèbre la messe
	12 mai	<i>Mardi</i> : voyage jusqu'à Igon, Nay
	13 mai	<i>Mercredi</i> : voyage jusqu'à Mirepeix au-devant de Mgr Lacroix
	14 mai	<i>Jeudi</i> : saint Michel Garicoïts meurt vers 3 heures du matin
	15 mai	<i>Vendredi</i> : Mgr Lacroix vient s'agenouiller devant la dépouille du saint

	16 mai	<i>Samedi</i> : obsèques religieuses Mgr Lacroix nome M. Chirou supérieur de la Société du Sacré-Cœur
	19 mai	Dans le <i>Mémorial des Pyrénées</i> , article de M. Menjoulet sur le saint
	mai	Article de M. Couaraze dans le <i>Glaneur d'Oloron</i> , le <i>Messenger de Bayonne</i> e <i>Le Monde</i>
	juillet	Monsieur l'abbé Garicoïts, Fondateur des Prêtres Auxiliaires du Sacré-Cœur, dans le <i>Messenger du Cœur de Jésus</i>
1869	décembre	Les <i>Annales Franciscaines</i> publient une notice sur le Père Michel Garicoïts
1874		Essai biographique sur saint Michel dans le <i>Calvaire de Bétharram</i>
1878		<i>Vie et Lettre du R. P. Michel Garicoïts</i> , P. Basilde Bourdenne, Pau
1882		Etcheberry, <i>Miguel Garicoïts aphezaren bicitcea laburzki</i> , Bayonne <i>L'Héroïsme sacerdotal</i> , ou <i>l'Abbé Garicoïts et l'abbé Cestac</i> , par de Madaune, Paris
1886	3 août	Ouverture du Procès Informatif par Mgr Ducellier
1889		2 ^e édition de
1890		<i>Recueil de Pensées du R. P. Michel Garicoïts</i> , Toulouse
1891	avril	Remise à Rome des procès <i>de Fama Sanctitatis</i> et <i>de non Cultu</i>
	mai	Clôture du Procès Informatif
	1 novembre	Ouverture du Procès sur les Ecrits
1893	13 novembre	Clôture du Procès sur les Ecrits
1894		<i>Notice sur la Vie et le vertus de Michel Garicoïts</i> , Pau
1897	28 juin	Approbation des Ecrits pa la Congrégation des Rites
1899	9 mai	Avis favorable de la Congrégation des Rites à l'introduction de la cause
	15 mai	Introduction de la Cause du vénérable Michel Garicoïts par décret de Léon XIII
	6-7-8 juillet	Triduum en l'honneur du vénérable Michel Garicoïts à Bétharram <i>Vie populaire du Vénérable Michel Garicoïts</i> , Pau <i>Le Vénérable Michel Garicoïts</i> , Pau
1901	24 août	Ouverture du Procès Apostolique de <i>Fama Sanctitatis</i> par Mgr Jauffret
1903	11 novembre	Approbation à Rome du Procès <i>de Fama Sanctitatis</i>
1904		Ouverture du procès apostolique <i>de Virtutibus et Miraculis</i>
1906	21 avril	Clôture du Procès Apostolique
1914	5 mai	Congrégation antépréparatoire
1916	28 mars	Congrégation préparatoire
	28 novembre	Congrégation générale
	10 de diciembre	Décret d'héroïcité des virtus par Benoît XV
1918		Bourdenne, <i>La Vie et l'Œuvre du Vénérable Michel Garicoïts</i> , Paris
1921		Bourdenne, <i>Le Vénérable Michel Garicoïts</i> Tarbes

		Croharé, <i>Une Ame Forte, le Vénérable Michel Garicoïts</i> , Tarbes
1923	8 janvier	Reconnaissance des restes du Vénérable Michel Garicoïts
	19 mars	Décret d'approbation des miracles
	10 avril	Décret <i>de tuto</i>
	10 mai	Béatification de Michel Garicoïts par Pie X
	2, 3, 4 set.	Triduum solennel du Bienheureux Michel Garicoïts a Bétharram
		Bordachar, <i>Une Ame à travers un Visage, le Bienheureux Michel Garicoïts</i>
1925		Reprise de la cause du Bienheureux Michel Garicoïts
		<i>Fioretti, le Bienheureux Michel Garicoïts</i> , Tarbes
		Foster Makepeace, <i>The Life and Work of B. M. Garicoïts</i> , Londres
1928	14 mai	Inauguration de la chapelle dédiée à saint Michel Garicoïts
		Fernessole, <i>le Bienheureux Michel Garicoïts et sa chapelle</i> , Pau
1931	29 septembre	Réouverture de l'église d'Ibarre
1935		Otis-Cox, <i>Life of Blessed Michael Garicoïts</i> , Londres
1936		Bernoville, <i>le Bienheureux Michel Garicoïts</i> , Paris
1942	17 février	Congrégation antépréparatoire sur les miracles
		Veillot, <i>Les Prêtres du Sacré-Cœur de Bétharram</i> , Paris
		Miéyaa, <i>El Beato Miguel Garicoïts</i> , Buenos Aires
1943	13 avril	Congrégation préparatoire sur les miracles
		Labouerie, Miéyaa, <i>Pensamientos del Beato Miguel Garicoïts</i> , Buenos Aires
1944	15 février	Congrégation générale sur les miracles
	27 février	Approbation des miracles de saint Michel à Rome
	14 mars	Décret <i>de tuto</i>
		Collier, <i>Blessed Michael Garicoïts</i> , Droitwich
1947	6 juillet	Canonisation de saint Michel Garicoïts par Pie XII
		Buzy, <i>le Saint de Bétharram</i> , Paris
		Condou, <i>Saint Michel Garicoïts</i> , Paris
		Miéyaa y Mourié, <i>Orientaciones Espirituales de San Miguel Garicoïts</i> , Buenos Aires
		Sarthou, <i>Vida Popular de San Miguel Garicoïts</i> , Buenos Aires
1948		Miéyaa, <i>Saint Michel Garicoïts directeur de conscience</i> , Paris
1949		Eduardo Miéyaa, <i>São Miguel Garicoïts</i> , Rio de Janeiro
1954		Croidys, <i>Saint Michel Garicoïts</i> , Paris

¹ Les lettres, que le saint adressa au malheureux Eliçabide dans sa prison de Bordeaux, semblent avoir subi le sort de tous les documents du tribunal ; l'enquête n'a pu être poussée jusqu'au bout.
Un autre problème se pose avec la correspondance adressée en Amérique à M. Didace Barbé, supérieur du Collège Saint-Joseph. Le Père Magendie, son successeur, affirme que M. Barbé a déchiré toutes les lettres de saint Michel avant sa mort : elles étaient trop élogieuses pour lui. Un lot important semble avoir été cependant entre les mains du T. R. P. Etchécopar, qui les utilise, en 1890, dans les *Pensées*. Que sont-elles devenues ensuite ?

² L'évêché de Bayonne, dans ses archives, possède trente-deux minutes des réponses que Mgr d'Astros, Mgr d'Arbou et Mgr Lacroix ont faites aux lettres de saint Michel. Les diocèses de Tarbes et d'Aire n'ont point livré leurs secrets.

³ Les Religieux de N.-D. de Garaison en possèdent trois.
Les Filles de la Croix en possèdent six : cinq à La Puye, et un autre à Colomiers.
Le Collège Saint-Joseph de Buenos-Aires expose dans une des salles du musée historique la magnifique lettre d'obédience. (Lettre 120.)
Dans la chapelle de l'évêché de Nantes, est conservée la lettre 89, adressée à Mgr Jacquemet.

⁴ Une difficulté était d'indiquer les destinataires, dès que l'adresse manquait. Un détail, des allusions personnelles, conduisent à des identifications presque certaines. Dans l'ignorance ou le doute, la désignation est omise.
Un autre embarras, si l'autographe était perdu, était de retrouver le texte primitif ou de le rétablir. Beaucoup de lettres de direction ont été utilisées pour faire connaître la spiritualité du fondateur de la Société du Sacré-Cœur. Conférenciers et directeurs de conscience s'en sont emparés. Mais avant de les produire, que de modifications ils leur ont imposé ! Les noms propres ont été biffés, des expressions supprimées, des phrases ajoutées ou arrangées, divers paragraphes fondus en un seul... C'est, après de tels remaniements, dans le but d'insuffler l'esprit garicoïste aux méditations ignatiennes des retraites annuelles, que le T.R.P. Etchécopar procède à l'édition des *Pensées*.

⁵ Les manuscrits et les copies invitent à respecter cet ordre chronologique, car ils portent souvent une date précise. La qualité du papier et le caractère de l'écriture qui évolue avec l'âge, surtout une allusion à un événement connu autorisent quelques conjectures fondées.

⁶ Ce chiffre de 210 est fort notable. Le fondateur de la Société du Sacré-Cœur n'a guère eu l'occasion d'écrire à ses religieux avant l'année 1850, car ils vivaient avec lui à Bétharram. A partir de 1850, ils commencent à se disperser dans les œuvres, loin de lui. Ce n'est que pendant les douze dernières années de sa vie, qu'il établit des relations épistolaires suivies.

⁷ Lettres 122, 261, 262.

⁸ On y enregistre les fluctuations de son état de santé.

⁹ Lettres 17, 18.

¹⁰ Lettre 13.

¹¹ Lettres 1, 18, 181, etc.

¹² Lettre 268.

¹³ C'est la fameuse *Caracoistar eçacholtasuna*, si connue à Ibarre.

¹⁴ Lettre 276 : et aussi : « Ils ne savent pas ce qu'ils font en nous faisant tant souffrir. » Lettre 391.

¹⁵ Lettre 83. Même sentiment : « Vous devez savoir que je ne vous oublie pas. »

¹⁶ Lettres 10 et passim. Dans les mêmes sentiments, il écrit : « *Vous m'êtes toujours bien cher.* » Lettre 321.

¹⁷ Lettre 31. Qui résisterait à cette invitation à la joie ? « Je me sens pressé de vous recommander de toute l'étendue de mon âme de vivre constamment dans la joie du Seigneur, et de la faire éclater dans toute votre conduite, dans tous vos rapports avec Dieu, avec le prochain et avec vous-même, comme la divine Marie... »

¹⁸ Duvignau, *Doctrine Spirituelle de saint Michel Garicoïts*, Paris, 1949, p. 49. Cet ouvrage sera noté en référence : *Doctrine spirituelle, Doct. Sp.*

¹⁹ Lettre 33.

²⁰ Lettre 10.

²¹ Lettre 278.

²² Lettres 153 et 231.

²³ Doct. Spir., p. 126.

²⁴ Lettre 14.

²⁵ Lettre 15, 46, 167.

Il écrit : « Rien ne saurait égaler toute la joie que me ferait éprouver la certitude de votre parfaite conversion... » Lettre 58.

²⁶ Bourdenne, *La Vie et les Lettres du R. P. Michel Garicoïts*, Pau 1878, p. 78. Cet ouvrage sera cité en référence sous le titre de *Vie et Lettres*.

²⁷ Lettre 5.

²⁸ Lettres 241, 439, 440.

²⁹ Lettre 309.

³⁰ Lettre 365.

³¹ Archives de l'Evêché de Bayonne.

³² Archives de Notre-Dame de Bétharram, *Ecrits du P. Garicoïts*, Cahier 113.

³³ Lettre 374.

³⁴ Voir Nouvelles en Famille, surtout année 1946, et Messenger du Cœur de Jésus, novembre 1947.

³⁵ Ecrits du Père Garicoïts.

La *Correspondance*, hélas ! ne nous renseigne guère sur l'origine du culte du Sacré-Cœur en saint Michel Garicoïts. Elle est antérieure à sa promotion au sacerdoce. Il n'est pas impossible qu'il ait bénéficié d'une grâce particulière, d'un charisme qu'il n'a point révélé. EN tout cas on discerne ce qui le dispose et l'attache à cette dévotion.

Il y est préparé d'abord par un tempérament de feu, passionné, par un cœur fait pour aimer ; par sa notion expérimentale de Dieu aussi. Avant que la théologie du séminaire ne lui apprenne ce que Dieu n'est pas dans ses attributs, il sait déjà ce que Dieu est : l'extase d'Oneix lui a fait sentir que Dieu est Amour. Il y a été orienté probablement par Mgr d'Astros d'une manière définitive, car il a été déjà gagné par ses relations avec les anciens prêtres réfractaires ; ceux-ci refoulés en Espagne sous la Terreur, en étaient revenus conquies à la dévotion au Sacré-Cœur, popularisée dans les provinces basques par l'action de deux jésuites, les Pères Calatayud et Mendiburu.

Les prodiges spirituels, qu'opère cette nouvelle forme de piété, l'y attachent résolument. Il est pendant plus de deux ans séminariste-professeur au petit séminaire de Larressore. Il n'est point là très éloigné de Hasparren, d'où vient l'écho des triomphes apostoliques des Missionnaires du Sacré-Cœur. Ne doit-il pas à cette dévotion son premier succès pastoral ? La petite ville de Cambo, qui, depuis longtemps, a été convertie, régénérée en quelques mois par le culte du Sacré-Cœur qu'il y a introduit. Son ministère connaît de nouveaux exploits. Directeur du grand séminaire, il remonte volontiers de Bétharram vers Ibarre, sa patrie, pendant les vacances. Il se dépense pour établir dans les paroisses environnantes des associations du Sacré-Cœur, (celle de Hosta est de 1828) qui suscitent dans l'Ostabaret et le Pays Basque un renouveau spirituel de la jeunesse.

³⁶ Lettre 215.

³⁷ Lettre 266.

³⁸ Lettre 293.

³⁹ Lettre 40, etc.

⁴⁰ Lettre du 31 octobre 1861 et passim.

⁴¹ Lettre 188.

⁴² Lettre 188. Bourdenne, Vie et Œuvre, p. 71.

⁴³ Lettre 420

⁴⁴ Lettre 294.

⁴⁵ Lettre 294.

⁴⁶ Il insiste sur ces débuts dans les lettres 108, 207, 208.

⁴⁷ Saint Michel s'y conforme avec beaucoup de soumission à son évêque et l'espoir que Dieu permettra un jour de revenir à ses propres règles. Avec les articles de Mgr Lacroix, il éprouve un certain malaise. Il n'en parle qu'une fois, dans un texte assez sibyllin : « *Les Constitutions que vous savez...* » (Lettre 188.)

⁴⁸ Voir le cas de MM. Paradis, lettres 166, 175, 177, 178, 180, Dartigues, lettres 206, 207, 226, et Guilhas, lettres 217, 278.

⁴⁹ Lettres 161, 194, 196, 275.

⁵⁰ Lettres 330, 336, 368.

⁵¹ Il déclare : « je voudrais que tous eussent toujours raison, que le diable et la triste humanité fussent toujours dans le tort et nullement les personnes. » (Lettre 235.)

⁵² Lettre 163.

⁵³ Lettre 352.

⁵⁴ Lettre 255.

⁵⁵ Lettre 255.

⁵⁶ Lettes 477, 478.

⁵⁷ Lettres 62, 103, 169, etc.

⁵⁸ C'est le qualificatif qui lui est donné au procès de Béatification.

⁵⁹ Lettre 253 et passim.

⁶⁰ Lettres 12, 55, 59, 72, 164, 193, 271.

⁶¹ Lettre 232, etc.

⁶² Lettre 232.

⁶³ Lettre 301.

⁶⁴ Lettre 271.

⁶⁵ Lettre 214.

⁶⁶ Lettre 304.

⁶⁷ Lettre 161.

⁶⁸ Lettre 328.

⁶⁹ Lettre 59, etc.

⁷⁰ Lettre 336.

⁷¹ Lettre 11.

⁷² Lettre 40.

⁷³ Lettres 320, 322.

⁷⁴ Lettre 200.

⁷⁵ Lettre 49.

⁷⁶ Lettres 13, 49.

- ⁷⁷ Lettre 36.
- ⁷⁸ Lettre 296.
- ⁷⁹ Lettres 223, 228, 257.
- ⁸⁰ Lettre 251.
- ⁸¹ Lettre 110.
- ⁸² Lettre 13.
- ⁸³ Lettre 342.
- ⁸⁴ Lettre 311.
- ⁸⁵ Lettres 162, 183, 189, 389.
- ⁸⁶ Lettre 36.
- ⁸⁷ Lettre 13
- ⁸⁸ Lettres A 278.
- ⁸⁹ Bourdenne, *Vie et Lettres*, p. 260.
- ⁹⁰ Summarium, p. 154.
- ⁹¹ Summarium, p. 224.
- ⁹² Lettres 46, 67, 85, 96, 108, 173, 177, 184, 207, 208, 209, 212, 226, 227, 330, 331, 334, 349, 396, 408, 417, 435, 454, etc.
- ⁹³ Lettres 13, 41, 49, 63, 92, 97, 122, 129, 131, 179, 191, 218, 219, 223, 225, 229, 242.
- ⁹⁴ Lettres 117, 123, 249 ; 75, 136, 249, 298.
- ⁹⁵ Lettres 54, 56, 62, 78, 103, 132, 136, 144, 462, 464 ; 81, 114, 156, 170, 357, 464 et 304, 312, 314.
- ⁹⁶ Lettres 113, 124, 135, 274, 280, 283, 374 ; 14, 20, 93, 174, 193, 196, 197, 198, 243, 429, 435, 443, 444, 448 et 2, 4, 49, 160, 283, 348.
- ⁹⁷ Lettres 12, 25, 35, 55, 80, 127, 141, 145, 146, 147, 164, 166, 172, 240, 252, 301, 304, 326, 343, 394, 397, et 31, 32, 49, 61, 62, 79, 96, 121, 128, 149.
- ⁹⁸ Lettres 46, 53, 107, 111, 264, 293, 309, 310, 361, 392.
- ⁹⁹ L'importance exceptionnelle de la loi d'amour et d'obéissance dans la doctrine spirituelle saint Michel a été reconnue par ceux qui l'ont étudiée ; la voix la plus autorisée pourtant vient de Rome, du pape. Le P. Du vignau constate le lien qui unit fermement l'obéissance et l'amour. L'obéissance à son école « *cherchera*, dit-il, *à s'inspirer avant tout d'un motif d'amour*. » (Doct. Spir., p. 21.) Avant lui, le T.R.P. Etchépar, dans le texte officiel d'une circulaire, l'avait précisé en formulant pour les membres de la Société du Sacré-Cœur, l'idéal de sainteté de leur fondateur.
 « Que s'était-il proposé, que voulait-il dans sa Congrégation ?
 - Des hommes effacés et dévoués, disant : « *Me voici!* » à la double loi qui doit nous gouverner.
 1° Au dedans de nous, à la loi d'amour de *l'Esprit-Saint*, qui ne cesse de crier au fond de nos cœurs : « *Père, me voici!* »
 2° AU dehors, à la grande *loi d'obéissance*... (P. Fernessole, *Le T.R.P. Auguste Etchépar*, Paris 1937 ; prix Mgr Laveille.)
 Le T.R.P. Etchépar reprend souvent cette affirmation dans ses entretiens comme dans sa correspondance : « Il s'appliquait à graver dans les cœurs cette *loi d'amour* et de charité, cette *obéissance*... » (*Ibid.*, p. 122) Dans sa lettre postulatoire, il signale comme donnée caractéristique du saint « *cette obéissance amoureuse*. »
 La même constatation est faite par le chef de l'Eglise. A deux reprises, le pape confirme l'importance fondamentale de l'amour et de l'obéissance en saint Michel Garicoïts. A l'occasion du décret d'héroïcité des vertus, le 10 décembre 1916, Benoît XV déclarait dans son allocution : « *C'est l'obéissance*, qui a été sa vertu principale. Ce respect de l'autorité s'inspirait de son *amour pour Dieu*... Pour la canonisation, en juillet 1947, Pie XII le soulignait encore avec une vigueur nouvelle.
- ¹⁰⁰ *Revue Thomiste*, année 1952.
- ¹⁰¹ Doct. Spir., p. 117
- ¹⁰² Saint Michel Garicoïts fait un choix à première vue contradictoire. Il prend à saint Ignace la première règle du *Sommaire* des Constitutions et en fait le principe et fondement de toute vie chrétienne et religieuse. (*Pensées*, p. 188 ; *Doct. Spir.* P. 213.) Mais il n'adopte pas le principe et fondement des *Exercices*: *Creatus est homo ad hunc finem, ut Dominum Deum suum laudet ac reveratur, eique serviens tandem salvus fiat*... Pourquoi ? – Le principe et fondement de saint Ignace est en fonction de l'homme : il est anthropocentrique. Au contraire, celui de saint Michel est théocentrique, il met l'accent sur Dieu. La première règle établit la primauté de Dieu, de son action au-dedans de nous et sur nous.
- ¹⁰³ Texte des *Pensées*, p. 188, et *Doct. Spir.*, p. 213.
- ¹⁰⁴ Lettre 373.
- ¹⁰⁵ Lettre 426. La même idée revient souvent dans les entretiens ou écrits de saint Michel: « *D'abord, toujours et de tout cœur, Dieu et sa loi de charité*. » (Lettre 194). *Nous devons envisager toujours Dieu qui est notre fin*. » (*Doct. Spir.*, p. 292.)
- ¹⁰⁶ Lettre 440.
- ¹⁰⁷ Lettre 13.
- ¹⁰⁸ Lettre 31.
- ¹⁰⁹ Lettre 309.
- ¹¹⁰ *Doct. Spir.*, p. 57.
- ¹¹¹ Lettre 145.
- ¹¹² *Doct. Spir.*, p. 110.
- ¹¹³ Lettre 13.
- ¹¹⁴ Lettre 40.
- ¹¹⁵ Lettre 13.
- ¹¹⁶ Lettre 475.

- ¹¹⁷ Lettre 40.
- ¹¹⁸ *Summ.*, p. 399.
- ¹¹⁹ Lettre 241.
- ¹²⁰ Lettres 226, 229.
- ¹²¹ Lettre 323.
- ¹²² Lettre 232.
- ¹²³ *Doct. Spir.*, p. 257.
- ¹²⁴ *Ibid.*, p. 332.
- ¹²⁵ Joan., XIV, 20.
- ¹²⁶ Lettre 52.
- ¹²⁷ *Doct. Spir.*, p. 301.
- ¹²⁸ Lettres 226, 323, etc.
- ¹²⁹ lettre 46.
- ¹³⁰ Lettre 13.
- ¹³¹ *Doct. Spir.*, p. 231.
- ¹³² Lettres 59, etc.
- ¹³³ *Doct. Spir.*, p. 345.
- ¹³⁴ Joan., XV, 5.
- ¹³⁵ *Doct. Spir.*, p. 108.
- ¹³⁶ Lettre 374.
- ¹³⁷ *Pensées*, p. 20 ; *Doct. Spir.*, p. 79.
- ¹³⁸ Lettre 52.
- ¹³⁹ *Doct. Spir.*, p. 112.
- ¹⁴⁰ *Math.*, XXII, 36.
- ¹⁴¹ *Doct. Spir.*, p. 154.
- ¹⁴² Lettre 46.
- ¹⁴³ Joan., XIV, 15.
- ¹⁴⁴ Lettre 10.
- ¹⁴⁵ *Doct. Spir.*, p. 201.
- ¹⁴⁶ Lettre 10.
- ¹⁴⁷ *Doct. Spir.*, p. 214.
- ¹⁴⁸ Lettre 209.
- ¹⁴⁹ Lettres 196, 164, 193.
- ¹⁵⁰ Lettres 193, 196.
- ¹⁵¹ Lettre 196.
- ¹⁵² *Summarium*, 439, etc.
- ¹⁵³ Lettre 248.
- ¹⁵⁴ Lettre 57.
- ¹⁵⁵ Lettre 243.
- ¹⁵⁶ Lettre 193.
- ¹⁵⁷ Lettre 78.
- ¹⁵⁸ Lettre 61.
- ¹⁵⁹ *Ibidem.*
- ¹⁶⁰ *Doct. Spir.*, p. 66.
- ¹⁶¹ La lettre du 23 février 1860, écrite à Orthez, porte cette inscription : Institution Moncade, Orthez.
- ¹⁶² Lettres 82, 175.
- ¹⁶³ Lettre 180.
- ¹⁶⁴ Bourdenne, *Vie et Lettres*, p. 294.
- ¹⁶⁵ Saint Michel Garicoïts écrit en basque, sa langue maternelle. Faut-il signaler qu'il est le seul saint qui ait écrit le basque? Si l'on examine le style de ses lettres (125, 149, 169, 185, 316, 347, 345) et celui de son manuel du Sacré-Coeur, *Amodiozko deia Jesuden bibotz sakratuak*, cela ne lui a point valu le titre d'académicien de son vivant. Après sa mort et sa glorification, son amour de la langue maternelle semble le désigner comme patron de toutes les académies basques.